Déclaration du 7 nov 2026.

Je décide ce jour de rendre publique la maquette (ma version mai 2023) **constitutive de mon recueil « Le poète persécuté » dédié à mon courageux père, jean Claude rahmim EL BEZE et cela bien mon recueil soit toujours en vente à ce jour sur Amazon (29, 99 euros)** et je fais cela afin de faire connaître l'entier d mon recueil et de mes poèmes (auquel il faut ajouter quelques poèmes que j'ai écrits entre mai 2023 et fin 2024) **pour contrer les méthodes frauduleuses et hautement criminelles de Nicolas SARKOZY,** commanditaire, consistant à vouloir faire attribuer par fraude mes droits d'auteur à un agent du lobby « Dan YUNES » présent sur vK France et que je connais pas, et avec prévision de les spolier après ma mort ! à laide de faux document psychiatriques . En effet SARKOZY monstre assassin et tortionnaire - qui a fait massacrer entre autres mon père décédé en 2013, puis mon compagnon (depuis 27 ans) Abdesslam AATILLAH, achevé en 2026, martyrisé atrocement tous deux ! - (SARKOZY) a peut de mon talent reconnu en poésie et que ce talent, me fasse connaître y compris après ma mort ..Il a donc payé un agent le pseudo » Dan YUNES » pour commencer à signer frauduleusement mes poèmes à ma place sur les réseaux (VKFrance, X france .)

.

Ai porté plainte, ainsi une des qualifications « ***tentative de spoliation de mes droits d'auteur par Dan YUNES agent criminel de SARKOZY*** » **dans ma plainte du 24 mai 2025 contre le commanditaire SARKOZY pour entres autres : tentative de meurtre de mon compagnon, dès 2024 et 2025 et** elle comporte les preuves de cette tentative ignoble de spoliation de mes droits d'auteur sur 28 ans de poésie ! dans mon recueil « Le poète persécuté » comportant mes 85 poèmes de 1998 à 2024n (mon site ayant été supprimé illégalement le 29 sept 2026 par mon hébergeur HOSTINGER sur pressions sarkoziennes, il faut que je retrouve les 55 pages de cette plainte pour la rendre publique elle aussi dont j'ai le récépissé que je joins à la suite de ma déclaration .

la chronologie de la création de mes poèmes dans mon recueil et leur thèmes ainsi que la majorité leurs titres (« La fille du père » « Torture électronique ou les sommets de la barbarie », « Poème au crémant ou le poète persécuté » « Juste combat » « Condamnée à ».. « la fourmi bleue » « L'homme debout, » « les monstres » « L 'adoré « etc .... sont tous largement autobiographiques et/ou liés directement à ma persécution effroyable via le commanditaire monstre assassin et tortionnaire SARKOZY qui veut cacher ses meurtres et mes plaintes déposées contre lui (SARKOZYà pour meurtre (de mon père puis de mon compagnon Abdesslam AATILLAH / **voir dossier lien DRIVE PREUVES,** pour preuves de mes dires et dépôts de plaintes / vidéos d e mes poèmes récités par moi ;.e tc) et veut aussi cacher mon talent en poésie, qu'il redoute car ça ne cadre pas avec les faux psychiatriques gravement diffamatoires avec rien à l'appui, que ce fou furieux criminel SARKOZY a fait faire contre moi en 2013 et qui ont tous été dénoncés tous par mon avocate Isabelle COUTANT PEYRE dès 2020. dans sa seconde procédure, après quelle ait gagné la première procédure sur la totalité en 2017 contre mon internement arbitraire criminel d'un mois (juillet 2013) **via commanditaire SARKOZY avec uniquement ! des faux médicaux comme dans les pires dictatures ;** I. COUTANT PEYRE est morte le 18 avr 2028, son meurtre a été revendiqué par les agents de SARKOZY aussitôt en vidéo brève que j'ai reçue et commentaire dès le jour de sa mort, en lien ont -ls écrit, avec avec mon affaire « *parce qu' elle en savait trop*..» elle savait notemment la production uniquement de médcauset de sdiagnotics tous avec trictement rien à l'appui, via ce vrai cinglé dangereux, lui, le monstre SARKOZY, relevant au moins de la taule à vie . ..

Mon recueil est donc toujours en vente sur Amazon, mais salement censuré sans le dire (ainsi publié fin 2018, avec des éloges dithyrambiques comme « chef d'oeuvre » par des acheteurs que je ne connaissais pas, il y aurait eu tout à coup zero vente depuis 2021 !! = depuis 5 ans !!! et cela malgré ces éloges dithyrambiques y compris par Amazon dans son résumé actuel des commentaires sur ma page de vente (« *poèmes magnifiques* » etc... etc...par consignes dégueulasses de SARKOZY a Amazon site collabo aux ordres (voir la vidéo « *Amazon ou la puanteur du lobby* » pour comprendre jusqu'où où va le lobby juif nazi et ses assassins dont SARKOZY et ses agents larbins criminels, tous couverts criminellement par procureurs corrompus aux ordres, en justice malgré plainte graves. SARKOZY commanditaire a été jusqu à faire menacer de mort mes proches si je ne déclarais pas dans une vidéo publiques que mes poèmes avaient été écrits par cet agent faussaire criminel juif nazi, le pseudo « dan YUNES» ! . les méthodes nazies du monstre SARKOZY lui incombent - ses agents n'étant que des larbins exécutants sans aucun pouvoir décisionnaire - ... et n'ont plus de limites dans l'horreur et la criminalité on le voit ..

la situation de la liberté dexpression en France est telle à cause de ce cinglé dangerux SARKOZY, que je dois reflechir à qui léguer mon recueil et mes droits d'auteur, chacun ayant peur pour sa vie si je lui lègue mes droits en testament, : Abdesslam AATILLAH mon compagon et légataire est mort assassiné avant moi, aussi je dois changer de légataire pour mon recueil et mes droits d'auteur...
Beatrice EL BEZE / 11 nov 2026

Recueil de Poèmes
de Béatrice EL BEZE

*

Le poète persécuté

Table des matières

Préface....8

Que ferais-je sans Toi ?....10

La jeune mendiante roumaine....11

Le rebelle....12

La Bête-passion....13

La haine....14

L'humain....15

Barbès 90....16

Réponse à un vieux con....17

....18

L'appelLe témoin (à Elizabeth M. et Manon. L.)....19

Gino....21

Est-ce que tu me crois si je dis ?....22

Prophétie....23

L'âme sœur

Naïve....25

Douleur....27

Dom, le poète....28

D'amour....29

Les miens....30

L’homme debout.....32
Cent pour sang.....33
Zen.....34
La fourmi bleue.....35
La parole du poète.....36
Les anges déchus.....37
Du temps pour.....39
Dédicace à.....40
L’adoré (à A.A.).....42
La vivante en sursis.....44
La lampe d’Aladin.....46
L’arc-en-ciel.....48
Pour quelques heures encore.....50
Ces trois mots qui me viennent.....51
Les cannibales.....52
La visiteuse (à mon père et S.K).....53
La marge.....55
Le retour de la bête immonde.....56
Le couloir des internés.....58
Le temps qui passe.....59
La lettre au soldat d’aujourd’hui.....61
Le poète maudit.....62
La complainte de la paria.....63

Juste combat.....64
A coeur ouvert.....65
Le coup de grâce.....69
Le fruit défendu.....71
Les blattes.....73
Belle France.....75
Les anges sacrifiés (à Mohammed MERAH et Djokar TSARNAIEV)
.....78
Supplique.....79
Hymne à la vie.....80
Un autre monde.....81
La marche des moutons ou le 11 janvier 2015.....83
Divine haine.....85
L'horrible jeu.....88
L'hommage.....90
Réincarnation.....92
Métamorphose ou le cœur du guerrier.....93
Al Aqsa la belle.....96
Les garde-fous.....98
Le cri.....99
Cinq heures du soir.....101
L'enfer.....103
A Dieu l'abbé.....106

La fille du père (en hommage à mon courageux père Jean Claude Rahmim EL BEZE).....

Paroles d'or.....110

Torture électronique ou les sommets de la barbarie.....111

Tout n'est que sentiment.....114

Une fleur de la mort.....116

Poème au crémant ou le poète persécuté.....118

Vertigineuses distorsions.....120

Condamnée à.....122

L'éxécution… ou Le rêve éveillé.....123

Les choses dites.....125

La terre à l'agonie.....127

De mon âme à ton âme, Tariq.....130

Armaguédon.....163

La Dame de cœur.....137

La Bête et le peuple élu.....140

Les Monstres.....142

Le trône de Booba ou Les mouches de Sion.....147

Dieu et le Diable.....154

"Ecoute moi… » ou "De persécutée à persécuté.."....157

Les "baveux".....160

Lambda 21.....163

Le début de la fin … ou Le son des trompettes.....165

Beauté cachée…….170
Epilogue 173

*

Publié par Béatrice El BEZE le 1er septembre 2018.

*

Tous droits réservés pour tous pays
Copyright © Béatrice El BEZE 2001-2018

*

Béatrice El BEZE affirme tous ses droits d'auteur sur l'ensemble du texte et des illustrations de cette œuvre, sauf expressément mentionné. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par copie électronique, photocopie ou microfilm, est interdite sans autorisation écrite de l'éditeur.

*

Photos de couverture représentant Béatrice EL BEZE
Crédit photo copyright DR 1987

*

ISBN-13 : 978-1726269483

Préface

Je suis toujours la première étonnée d'écrire des poèmes, car je l'avoue, je n'en lis jamais, parce que trop souvent la poésie des autres, hors certains auteurs bien sûr privilégie la forme au détriment du fond et s'encombre alors de préciosités et d'effets poétiques ; aussi comme la plupart des gens je ne me souviens que de quelques beaux vers appris à l'école (tels « Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une femme et que j'aime et qui m'aime... etc..» (de Paul VERLAINE).

J'écrivais des poèmes adolescente (ne les ai plus) et ai recommencé à en écrire en 1998 face aux graves épreuves dans ma vie qui ont été croissant jusqu'à l'horreur actuelle dans le cadre d'une terrible persécution entamée dès fin 2002

Dans ce recueil que j'ai voulu chronologique (cf. table des matières de 1998 à ce jour, mes 85 poèmes témoignent de mes épreuves mais permettent aussi de comprendre et suivre l'évolution de mes états d'âme et de ma métamorphose liés à cette persécution (toujours actuelle) criminelle, terrifiante et de nature politique que je subis, raison pour laquelle certains poèmes sont très engagés.

Je considère de toutes façons que la poésie et l'Art de manière générale, ont pour fonction entre autres de servir la Vérité ; aussi parler de poésie «non engagée» n'a pas de sens d'après moi, la poésie et l'Art étant par nature, toujours engagés.

Quelques conseils que je me permettrais sans prétention (pour être utile) : La poésie, pour être belle, doit être inspirée et donc correspondre à une nécessité venant du plus profond de soi, un élan, un besoin, un plaisir, une offrande, un cri de révolte ou une prière… Dans ce sens, elle est toujours bénéfique au poète qui s'y laisse aller... et sa condition première est une totale sincérité.

Dans ma poésie je mets toujours en avant le message, avant la forme ; message qui doit être spirituellement juste (que l'on croit ou pas en Dieu) pour être universel et toucher les âmes. Je travaille ensuite la forme, par le choix et le goût du mot juste… et bien sûr la musicalité ! Voilà pourquoi j'écris en alexandrins (12 pieds, parfois 13) ou octosyllabes (8 pieds, parfois 9), ou sonnet, en raison de la musicalité

facile et immédiate qu'ils donnent au poème - ce qu'avaient compris les «anciens» – mais aussi en raison de la facilité que donnent les rimes pour se remémorer un poème (comme ceux qu'enfant on apprenait et récitait à l'école...)

La poésie est aussi pour moi la forme d'art la plus libre qui soit, puisqu'elle ne requiert que la parole, en totale indépendance, sans besoin de personne ni de rien (ni instrument, ni pinceau, etc…) Je compose mes poèmes dans ma tête et peux donc les composer même enfermée… ou dans mon lit, la nuit, le jour, en marchant, dans des salles d'attente, etc... C'est à dire partout où je suis, quand je le veux, puisque je n'écris mes poèmes sur un support que lorsqu'ils sont quasi achevés ou achevés, et me les récite de mémoire à la fois pour les composer mais aussi pour en vérifier la musicalité, en les créant. Je travaille toujours avec soin la chute du poème (le ou les derniers vers) qui doit en résumer tout le sens.

J'espère vous toucher par mes poèmes, qui, bien qu'écrits d'abord dans mon dialogue intime avec Dieu – (je crois profondément en Dieu par révélations personnelles plutôt christiques, mais sans éprouver le besoin d'être dans une religion particulière), - sont ensuite un partage avec le lecteur.

Je dédie mon recueil à mon courageux père, Jean Claude Rahmim EL BEZE, victime collatérale martyrisée et sali dans le cadre de ma terrible persécution (* voir mon blog, preuves à l'appui)… mais aussi à tous les opprimés, persécutés et torturés, notamment par l'horreur de la torture électronique…

Mille MERCIS ! aux amis qui m'ont aidée à distance à auto-éditer ce recueil, « Le poète persécuté » - qui porte si bien non nom ! - .car seule je n'y serais jamais parvenue et c'était devenu pour moi, vu la gravité extrême de ma situation, un rêve inaccessible vu les pressions systématiques faites sur les maisons d'édition venues vers moi, il ne me restait que l'auto édition...

Béatrice EL BEZE / 07 août 2021

Que ferais-je sans Toi ?

Que ferais-je sans Toi, à voguer en aveugle,
A me briser la voix, agrippée aux cordages
D'un bateau ivre et fou, ballotté au grand large,
Qui ne se souvient plus d'où il vient où il va ....

Piètre coquille de noix qui supporte la danse
A tous les vents contraires et redoute et tant craint
Quand s'annonce l'orage, et pendue à son mât,
De toujours faire naufrage aux courants incertains...

Accrochée à tout vent, à le faire mon maître
Et de lui son esclave allant tourbillonnant,
Emportée par sa vague et sans jamais connaitre
Le repos du rivage où sont domptés les vents...

/1998

La jeune mendiante roumaine

De son regard absent et son sourire sans joie
Le plus frappant restait la cruelle habitude
Qui fait que le passant, devant sa main tendue,
Se résigne à son tour que la vie lui soit rude...

De cette main rendue, prêtée au geste à faire,
Et ses mots psalmodiés sans ferveur et sans foi,
En triste litanie d'une fausse prière
Qui fait que le passant ne s'y arrête pas...

De ses deux yeux éteints qui portaient vers ailleurs
Et ces mots répétés d'une voix machinale,
C'est cette soumission à une vie de malheur
Qui fit, quand je la vis, à mon cœur le plus mal ;

A qui pourrais-je dire que cette main tendue,
Un jour ce fut la mienne aux sombres jours anciens,
Et que m'en sont restées la colère et la peur
De retrouver un soir mon regard dans le sien...

/1998

Le rebelle

Bien seul est celui qui se bat,
Tant d'autres l'ont dit avant moi,
A marcher sur la corde raide
Où chacun guette son faux pas...

D'aucuns voudraient qu'il soit plus fort,
D'où vient qu'il puisse dire cela ?
Chaque pas lui coûte un effort,
Et la peur l'étreint tant de fois...

C''est qu'il trébuche et souvent tombe,
Et son cœur saigne plus qu'on ne croit,
Mais se relève parce qu'en lui grondent
Les cris de ceux qu'on n'entend pas...

Plus grande encore est sa douleur
Quand il regarde au champ désert,
Et qu'il comprend, alors amer,
Que seul est celui qui se bat.

/1998

La Bête-passion

A nouveau le poison dans mes veines se coule
Et l'attente fébrile revient troubler mes heures,
Ton visage et ta voix qui déjà seuls demeurent,
A mon corps et mon cœur, la tempête et la houle !

Je connais bien ce mal pour l'avoir tant souffert,
Jamais apprivoisée la bête-passion tient
En sa prison mon âme de ce qu'aux liens de chair
Mon désir s'est rendu, déjà soumis au tien...

Déjà soumis mon corps à ton corps qui exige
D'être maître du mien, respectant l'ordre ancien
Que la bête affamée à mes entrailles inflige,
Voilant soudain mon œil d'un sombre éclat d'airain...

Qui des deux le chasseur quand chassée la proie vient
A ton regard félin tapi au coin qui guette,
Et qui sait au ciel trouble qui se répand au mien,
Que le jeu est lancé, et la victime prête...

Oh ! j'aimerais tant croire à ces contes si purs
Où la tendresse prime et cimente l'accord,
Laisse-moi cette fois m'imaginer encor !
Qu'à mon tourment secret il n'est de source impure...

Et le rêve commence ... c'est l'éternel retour
Du prince et du baiser qui réveille la morte,
Mais je sais bien, désir, qui me ronge et me tue,
Que la bête a gagné, à nouveau la plus forte !

/1998

La haine

Sur mes colères entassées, fleurit ma haine...
Née de révoltes tues, à l'ombre de mes peines,
Elle a grandi en moi, s'écoulant dans mes veines,
Si près de mon amour, que je hais comme on aime...

Aussi longtemps qu'il m'en souvienne, fleurit ma haine,
Une haine de cœur, une colère ancienne,
Une révolte sourde et de plus loin que moi,
Une haine que j'aime et qui ne se dit pas...
Et m'arme de courage aux heures où je me bats...

Qu'elle reste en moi, source de vie,
Chauffe mon âme, guide ma main !
Du manque d'amour elle sait le prix,
Et la blessure, et le chagrin...

Il n'est pas l'heure de pardonner...

Quelqu'un m'appelle qui me rappelle
Tout ce que j'ai compris de Lui...
Ma haine est Sienne ! et mon refus,

L'heure est au combat aujourd'hui !

/ 1998.

L’humain

Je cherche un visage, quelque chose d'humain,
Un regard sans détours, des yeux qui ne fuient pas,
Un sourire pour de vrai qui ne se force pas,
L'un de ceux qui se donnent et que rien ne retient ...

Je cherche une belle âme, quelque chose d'humain
Pour panser mes blessures et trouver réconfort,
L'une de celles au grand cœur qui prendrait mon chagrin
Et à deux, partagé, adoucirait mon sort...

Je cherche et je cherche et ne vois que des ombres,
A glisser et à fuir, me laissant mon fardeau,
A se moquer du mal contre moi fait dans l'ombre
Des méchants rendus forts et mes tristes bourreaux...

Oh mon Dieu! toi qui sais et ma peine et mon mal,
J'ai cherché ton regard au regard des absents,
Et c'est lui ce chien triste, lui ce noble animal,
Qui fut le plus humain, aux yeux les plus aimants...

Alors pour sa belle âme qui s'arrête à ma porte,
Lui la bête au grand cœur dont s'ignore le rang,
Je veux crier bien haut aux idiots qui se moquent,

Qu'il y a plus de bonté chez un vieux chien errant !

/1999

Barbès 90

J'ai cherché la beauté dans mille paradis,
Mille îles aux trésors, mille lieux interdits :
C'est ici en plein jour qu'enfin je l'ai trouvée,
Repeignant le bazar aux couleurs du passé,

Dans l'allure de ces femmes aux habits bon marché,
A la chair forte et pleine, conquérante et blasée,
Qui achèvent leurs courses et leurs bonnes affaires
Et s'attardent en goûtant aux tables des cafés...

Leur bras ronds qui entourent et rassurent leurs enfants,
Alourdis de bijoux qui brillent aux feux des rampes,
Leurs mains courtes ornées de ces bagues d'Orient,
Qui pétrissent et qui massent, et empoignent la vie,

Leurs ongles écaillés, parfois leurs bas filés,
Les jeunes au rire trop haut sur leurs talons perchés...
Tout dans leurs goûts m'attire et me hante et m'enchante...

C'est ici que je viens contempler la beauté.

/1999

Réponse à un vieux con

Ma révolte, mon cher, a passé les années,
Je ne m'y cherche plus mais je m'y suis trouvée !
C'est une révolte grave et mûrie par le temps,
Un noyau dur et froid qui ne craint pas les ans...

Je te laisse la tienne au charme suranné,
Pour les soirs souvenirs, les récits d'épopées,
Car la mienne est de celles qui font les destinées,
Quand la tienne fleurit ce que dure un printemps...

Ne crois pas pour autant que j''ai toujours seize ans,
Mon regard est plus vieux et mes mots plus mordants,
Mais si j'ai aujourd'hui plus de force qu'hier,
C'est que le temps n'a pas ma révolte fait taire !

S'il y a du talent, quelque grâce à mes vers,
Là où d'autres te lassent à chanter le même air,
C'est qu'au cœur j'ai gardé cette fleur douce-amère

Qui au tien a fané depuis déjà longtemps !

/1999

Le témoin (à Elizabeth M. et Manon. L.)

L'air ailleurs trop souvent... il se trompe qui le croit...
L'œil rêveur si souvent... mais qui sait ce qu'il voit ?
Dans un corps si menu qu'il pourrait se briser,
A tel point qu'on n'entend que le cœur qui se bat...

Et l'on craint que la frêle à la fluette voix
Ne s'affole et s'envole au moindre vent méchant,
On se prend à vouloir entourer ses épaules
Comme fait au tableau cette mère à l'enfant...

Mais surprise ! à tous ceux qui l'ont crue trop fragile,
Oui elle l'est, et sensible et si souvent perdue,
Mais pourtant seule elle est, demoiselle gracile,
A oser faire savoir ce que les autres ont tu...

Et la voix qui s'essouffle, si peu faite pour ça,
Quand la phrase est trop longue et l'effort trop violent,
Mais demeure ce filet têtu qui ne rompt pas
Et s'accroche et s'obstine, indigné de qui ment...

D'où lui vient cette force, la craintive ingénue ?
De crier sa colère, et sans peur, haut et fort,
Là où d'autres se taisent et leurs mots retenus,
Sans fierté, sans honneur et parfois sans remords !

C'est qu'elle rêve, j'en suis sûre, à un monde meilleur,
Je l'entends à son râle, douce biche aux abois,
Il est là mon guerrier, mon soldat, mon sauveur !

Une frêle poitrine au cœur pur qui se bat.

/1999

L’appel

Qui n'a pas une fois, à son corps étonné,
Senti frémir sa chair, vu ses larmes couler,
Parcouru d'un frisson en singulier baptême
D'une âme à l'unisson que la musique entraîne...

A nos cœurs avertis voir se briser les chaînes,
Goûter l'envol, heureux, léger comme un oiseau,
Et se laisser mener là où les sons nous mènent,
Loin de tous nos mensonges et nos rêves idiots...

Les voir tomber au sol plus on s'envole haut,
Ridicules et poignants comme ils font notre marche,
Et se défaire un temps de ces vains oripeaux
Lorsque poussent nos ailes à ces instants de grâce...

Se dépouiller encor et lâcher au ruisseau
Les lourdes parures d'or, les phrases et mots de trop,
Les désirs à tout prix, leurs cortèges d'ennuis,
Et se laisser bercer par les chants les plus beaux...

Doigt scellé sur la bouche, il faut faire silence
Aux notes mélodieuses quand l'eau vient à nos yeux
Et déferle surgie de ces espaces immenses
Qui soudain s'ouvrent en nous, nous dévoilant les cieux...

Retenir la caresse de ces notes sublimes
Qui apaisent pour un temps la douleur de nos maux,
Tel un souffle venu de ces régions divines
Rappeler la promesse qu'on y vivra bientôt...

Qui n'a pas une fois à son cœur submergé,
Senti l'étrange appel, vu ses larmes couler,
Parcouru d'un frisson en singulier baptême,

Rencontré un jour l'âme de la musique même ..?

/1999

Gino

Mon front près des barreaux et toi qui trembles encore,
Et le froid et la peur, mon doux prince, et le mal...
Mon sauvage et si fier aux couleurs vert et or,
Arraché, bel oiseau, à ton chaud Sénégal...

Qui croira que de toi amoureuse je suis
Et charmée et troublée par ton corps animal,
Devinant à ton chant le même amour transi,
Aux doux sons que tu lances, quand j'arrive, en signal...

Qui croira mon doux prince et si tendre et si beau,
Que parfois je rougis aux doux cris qui m'appellent,
Que je pleure en silence agrippée aux barreaux,
En jurant à mon Dieu de te rendre à ton ciel...

Que je sais ton sourire à ton bec entr'ouvert
Et ta peine à ce voile quand s'éteint ton regard,
Quand tu cherches les tiens dans ce miroir cruel
Et ne vois qu'un reflet triste et seul et hagard...

Alors pour un instant je deviens ta compagne
Et te chante cet air qui te met en émoi,
C'est qu'à force d'aimer, à tant vouloir te plaire,

Tous les oiseaux du ciel l'auront glissé en moi...

/1999

Est-ce que tu me crois si je dis ?

Est-ce que tu me crois si je dis
Qu'aujourd'hui ma douleur me manque,
Que j'ai tant de fois dit merci
En replongeant dans la tourmente

De mes sombres amours, les tiens,
Attachés pas à pas aux miens...
Est-ce que tu me crois si je dis
Que ne plus souffrir ne vaut rien..

Que ne vaut rien un cœur qui bat,
Condamné à ne plus souffrir...
N'écoute pas ceux qui te disent
Qu'il est des amours sans chagrin ...

/1999…

Prophétie

Il est là mon destin, déjà formé dans l'ombre,
Imminent, vers qui poussent et les heures et les choix...
Il est là mon destin, et je l'entends qui gronde,
Impatient de reprendre et ma vie et ses droits...

Pourquoi dire ou faire croire que pour lui je choisis
Quand je sais que le vent me conduit à son port,
Que je n'ai qu'à tenir, être ce que je suis
Et laisser faire le temps qui sait déjà mon sort...

Pas de doute à avoir même si la peur me ronge,
Mon destin s'accomplit, j'entends sonner son glas,
Il est là qui me presse!, je marche dans son ombre,
Il est là qui m'attend... et précède mes pas...

Quel tribut à payer pour qu'enfin il se lasse ?
Et me laisse voguer, capricieuse, à l'envie…
Quels péchés dont je fus s'en souvient-il tenace ?
Qu'il réclame son dû à mon âme noircie...

Lourd destin, si trop lourd ! qui dans l'ombre se trame,
Je n'ai plus la mémoire de mes fautes passées
Et j'avance et je prie, redoutant quelque drame,
En châtiment tardif dont tu as le secret ..

Alors je joue mon rôle et jusqu'au bout de moi
Je me prête docile à ton jeu de hasards,
Mais c'est moi qui m'incline et me rends à tes choix,

Quand paré du fortuit, de ma vie tu t'empares !

/2000

L’âme sœur

Aux trains tristes du soir et ses wagons bondés
De regards qui vous gèlent et vous font frissonner,
Pour ce regard ami et qui vient droit du cœur,
Je veux bien supporter tous les regards mauvais

Qui me croisent et me jugent, enlaidis par des peurs,
Pour ce regard aimant, un instant sa chaleur,
Pour ce regard ami et tout ce qu'il me dit...
Et la joie pour un temps d'être ce que je suis...

Je vous en prie mon Dieu, puisqu'il en est ainsi
Que ce qui est semblable par un regard s'unit :
Que je reste la même et semblable en mon cœur !

Aux trains tristes du soir, si douce est l'âme sœur…

/ 2000

Naïve

Ils disent "naïve !"...et j'entends "sotte" ...
Combien de fois le mot redit ?
Aux autres, à moi, comme une idiote,
Il m'aura cent fois fait souffrir...

Au fond je sais ce que tu sais,
Toi qui l'as déjà entendu,
Que rien n'égale en pureté
Cette naïveté perdue...

C'est qu'elle ignore le mensonge,
A ne pouvoir le regarder,
Car à la source où elle s'abreuve
Rien ne pourrait être souillé...

Et dans ce qu'elle voit, ne retient
Que le simple, le merveilleux !
Ou bien le pire et finalement
Ce que n'ont su voir d'autres yeux...

Pauvre naïveté qui tangue
Et qui vacille sous leurs rires !
Quand du plus pur elle est la gangue
Et du plus vrai le souvenir...

Qui les ravit chez les enfants
En signe d'un trésor caché,
Mais devient gêne et puis tourment !
Quand, par les ans, est demeuré...

Dernier refuge pour mes rêves,
Elle garde le plus beau de moi,
Et qu'on me traite encore de telle !

Pourvu que je garde ma foi.

/2000

Douleur

Est-il vrai, ma douleur, qu'à ta source je puise
La richesse des vers et la force des mots ?
Faut-il croire, ma douleur, que sans toi rien ne puisse
Et se dire et se faire que l'on peut trouver beau ?

Je repense à l'enfant qui tourmente sa mère
Et qui sort triomphant de combien de ses maux !
Faut-il croire, ma douleur, que naîtra de l'enfer
Paradis tant vanté et puis monde nouveau !

Oh ! je sais bien ce vers aux chants tristes et plus beaux
Comme je sais le plaisir qui vient jaillir en larmes
Au moment culminant où les mots sont de trop,
Quand le corps s'abandonne au vertige de l'âme...

Je sens bien ma douleur, mon amie, ma compagne !
Que l'instant le plus vrai est celui où l'on pleure,
Ou de joie ou de peine, toujours tu l'accompagnes…

Tant les deux se rejoignent quand se rendent nos cœurs.

/ 2000

Dom, le poète

Je connais un poète, il est fou comme toi
Et son corps est léger aux musiques où tu danses,
Et ton corps est dansant tant son cœur est léger
Et s'envole et t'envole ! à ses rimes en cadences...

Je connais un poète qui dit qu'il ne croit pas,
Mais n'accepte de lien que celui de l'amour,
Il ne fait pas de vers mais il les porte en toi,
Et son âme est si belle que j'ai peine à la dire...

Chaque fois qu'il se tait, son silence m'inspire
Et j'entends tout au fond les mots qu'il ne dit pas,
Son regard est si doux, et si doux ton sourire,

Je connais un poète... et qui ne le sait pas...

/2000

D’amour

Je sais bien quand je pleure que tes pleurs sont les mêmes,
Même si le monde autour me dément ton chagrin...
Et comment pourrait-on être seul quand on aime ?
Celui qui croit cela de l'amour ne sait rien...

Je sais bien quand je crie que tes cris sont les mêmes,
Que là où mon cœur saigne, là tu saignes à ton tour...
Et comment pourrais-tu ne pas vivre ma peine ?
Celui qui croit cela, que sait- il de l’amour… ?

Quand je prie je sais bien, des mots doux qui me viennent,
Qu'il n'est pas un seul d'eux qui ne résonne en toi,
Qu'il n'est rien d'un des cœurs qu'à l'autre ne parvienne,
Tous les êtres qui aiment savent ces choses-là...

Je le sens chaque fois qu'en moi tout te pardonne
Et je me laisse faire sans comprendre pourquoi
Ma tendresse demeure si forte que personne

N'a le droit de mentir que tu ne m'aimes pas...

/2001

Les miens

Qui sont les miens ? Où sont les miens ?
Longtemps à les chercher...
Je regarde derrière, je regarde devant...
Personne d'où je viens... personne qui m'attend...

Et puis dans la poussière je les vois qui s'avancent...
Une horde d'exclus déjà vus dans l'enfance,
Qui empruntent toujours les chemins écartés,
Une horde vêtue des insultes passées... :

Bâtarde ! arabe ! folle !... Putain ! droguée ! ratée !
Gitane ! bougnoule ! youpine !... Métèque ! zonarde ! paumée !

Ils sont là qui s'avancent ceux qui n'ont pas leur place,
Pourquoi chercher la mienne et pourquoi les chercher ?
Ils sont seuls comme moi, jamais au bon endroit,
A cogner pour toujours à des portes fermées...

Oh ! cette peur qu'ils me prennent, qu'ils m'entraînent !
Leurs bras qui m'agrippent dans mes rêves anciens...
Ils sont là qui m'attendent à la croix des chemins
Où j'ai peur de me perdre comme ils semblent perdus...

Et leur regard qui sait... et parfois vient vers moi...
Et leur regard qui dit que je suis celle-là...

Ainsi donc ma mère, celle-là je serais ?
Cette sœur de galère, et tous ceux-là mes frères ?
Leur solitude est mienne et leur colère aussi,

J'avais pourtant rêvé d'une famille unie…

/ 2001

L’homme debout

Connais-tu l'homme debout sur qui l'on se déchaîne ?
Qu'a-t-il fait, qu'a-t-il dit, pour qu'on le traite ainsi,
Pour qu'à ses mots d'amour, des fous parlent de haine,
Crient et hurlent à la mort ! et l'accusent de folie... ?

Le bal a commencé, la tragédie humaine
Des traîtres et des lâches, dénudés, grimaçants,
Et l'on entend au loin la sale clameur des mêmes,
Les uns couvrant les autres, unis comme au vieux temps...

Des collaborations et silences complices
Prompts à se justifier au miroir déformant,
Quand leur revient l'image qu'en vain leurs discours lissent
Pour ne plus avoir l'air de ce qu'ils sont vraiment...

La danse est à son comble ! Les hurlements factices...
La peur fait taire les faibles au profit des puissants...
L'homme debout le sait bien, sur qui les crachats glissent,
C'est la nature humaine et ses plus vils penchants…

Et l'histoire recommence... un homme porte sa croix,
On lui jette des pierres pendant qu'il marche seul...
Il parle pour son père drapé dans son linceul...

La lumière est sur lui ; il connaît le chemin.

/ janv 2009

Cent pour sang

Ah ! Ce vin qui enivre, à nul autre pareil,
La vérité qu'on ose à la face du tyran !
De brûlante à glacée garde la saveur du miel,
Quand elle vient sur tes lèvres, elle a le goût du sang.

N'as-tu jamais senti en toi monter sa fièvre ?
Son désir impérieux, plus sauvage qu'un pur sang,
Son audace kamikaze qui se riant des règles
La vérité assène, même au prix de ton sang...

Ah ! l'ivresse de l'instant où se rompent les chaînes,
Quand la révolte l'emporte sur la peur et le temps,
La terre pourrait s'ouvrir, nos corps dans la géhenne,
La vérité on ose ! à la face du tyran...

Le crétin tout puissant croit pouvoir la contraindre
En usant des menaces et des pires châtiments,
II ignore que ce feu nul ne pourrait l'éteindre,
Qui couve au cœur des hommes, mais ô combien plus grand !

J'ai soufflé sur les braises, bu la fatale absinthe
Et ma vie désormais est à feu et à sang,
Celle de ceux que j'aime, une mortelle complainte,
La vérité qu'on ose sauve et tue en même temps !

Que je boive la coupe ! de mes lèvres à mes veines,
Que sa lave s'écoule, qu'elle inonde mon sang !
Elle a brûlé ma vie jusqu'à la faire sienne...

Que je l'ose comme je l'aime, coup pour coup ! Cent pour sang !

/ 2009

Zen

Garder son calme, fuir la colère !
Elle est mauvaise conseillère...
Rester zen en situation
Du recul prendre avant de faire ;

Éviter surtout la passion !
S 'en détacher par la raison,
Ne pas subir son cœur qui bat,
Il vit un étage plus bas..."

Voilà leurs mots, voilà leurs phrases !
Et baignez-en vos pieds meurtris !
Voilà les faux prophètes mages
Et leurs oraisons d'aujourd'hui...

Toi reste là, demeure ! ma fidèle colère,
Mes rages cris du cœur, mes bonnes conseillères,
Je me fous comme du zen ! de leur foutu recul,
Leur calme indifférent quand la rage me brûle !

Qui donc a dit un jour que colère est malsaine ?
Sinon tous les nantis qui ont peur qu'on leur prenne !
Et s'il est un danger aux âmes qui se déchaînent,
Plus grand encor' celui à celles que l'on enchaîne !...

Je dédie ce poème à tous les opprimés,
Mes frères et sœurs de larmes, ceux qu'on entend hurler !
Le silence qu'on leur prône n'est pas pour aujourd'hui,

Et leurs cris nous rappellent que l'horreur se poursuit...

/ 2009

La fourmi bleue

Quand chaque jour se vit comme un sursis de plus,
Qu'il n'y a plus de rêves, ni d'avant ni d'après,<
Quand l'effroyable est là jusqu'à ôter leur sens
Au moindre mot d'espoir et au moindre regret...

Quand l'instant règne en maître, et reprend tous ses droits,
D'où me vient cette force que je sens croître en moi ?
Et me tenir debout, vaillante au champ de ruines,
Terrassant le dragon ! en attendant mon heure...

Qu'importe le danger, sa croix de solitude,
Je sais depuis toujours que je suis celle-là,
Je suis la fourmi bleue, celle qui part au combat
Et qui voit se lever toute la laideur du monde...

Bannie sur mon rocher, sans une âme à la ronde,
Je redeviens David qui affronte Goliath,
Je suis le pot de terre, j'ai préparé ma fronde,
D'une pierre en plein front, je vais le mettre mat !

Vois tous ceux qui se lèvent et prononcent mon nom,
Ceux qui ont tant subi et qui ne sont plus là,
Ma solitude est pleine !, ils sont mes compagnons,
Ce sont eux qui me tiennent et dirigent mon bras ...

Au bal des masques hideux, dans un décor trompeur,
Je vois le mal en face... mais au diable la peur !

/novembre 2009

La parole du poète

Ami, vois ce qu'ils font, ils torturent le poète !
Pourtant son nom ce soir brille de mille feux,
Ses rimes sur tes lèvres, son cœur est à la fête !
Ils le voulaient à terre !... ils en ont fait un dieu...

Le sang perle à sa plume de tout ce qu'elle transperce,
Quand elle vient mettre à nu les méchants et les sots,
Mais l'oiseau même envie sa grâce et sa justesse
Quand elle prend son envol, inspirée par les cieux...

Ami, réjouis-toi ! le poète est debout !
Regarde le danser, enivré au Très Haut,
Lui que l'on a sali, fait passer pour un fou,
Te donne à partager ce qu'il y a de plus beau...

Et ton cœur en chavire à ses alexandrins
Dont le sens et le son chaque fois t'émerveillent,
La parole du poète, du ciel en est le bien,
Et c'est parce qu'il le sait qu'elle peut en être belle...

Elle dessine un halo sacré qui le protège
Où là il s'abandonne à tout ce qui lui vient...
Voilà pourquoi, l'ami, elle est universelle !..

Et contre sa magie, le tyran ne peut rien.

/sept 2009

Les anges déchus

Sur le chemin du purgatoire
Qui descend droit sur ma cité,
Vont viennent des corps cabossés
Qui se lèvent tôt, rentrent tard...

Déambulent en pleine journée,
Affairés ou bien au hasard,
Tuant le temps pour oublier
L'ennui, parfois le désespoir !

Jambe qui traîne, dents ôtées,
Le corps trop lourd ou émacié,
Il en est rarement de parfait
Sans cicatrices et sans histoires…

Sur le chemin du purgatoire
Qui mène tout droit dans ma cité,
On croise des anges aux ailes cassées
Avec aux yeux si peu d 'espoir...

Qui ont mis leurs rêves au placard,
Subissent l'âpre réalité
Avant d'être un jour emportés
Sans même le temps d'un "au revoir"...

Tellement humains par leurs déboires !
Même un rire au fond du regard,
Les anges déchus font peine à voir
Sur le chemin du purgatoire...

Dès le jour où j'y ai marché,
Mes pas aux pas des condamnés,

J'ai su l'enfer qui m'attendait
Derrière les murs de ma cité.

/ déc 2009

Du temps pour...

Moi j'ai du temps à perdre, celui qui t'est compté,
Du temps pour ne rien faire et du temps pour flâner,
Pour sentir mon cœur battre et ma vie s'écouler
Au rythme des secondes, des heures et des années ..!

J'ai du temps pour le jeu, j'ai du temps pour l'ennui,
Pour m'étendre au soleil ou voir tomber la pluie,
Penser à mon amour, chaque mot qu'il m'a dit
Que je reprends au temps ainsi à l'infini...

J'ai du temps, c'est mon luxe, du temps à gaspiller
Pour plaire à ma paresse, et du temps pour rêver,
Je me fous que l'on dise que ma vie est ratée !
Qu'on la jauge au peu d'or que j'aurai amassé ...

Moi le temps, je le prends, celui qu'on dit précieux,
Pour contempler l'oiseau qui s'envole vers les cieux,
Voyager dans le temps autant que je le veux,
Du passé au présent, au futur, et même mieux.. !

J'ai du temps à revendre et qui n'a pas de prix,
Que je dépense libre au gré de mes envies,
Après lequel tu cours en y perdant ta vie,

Dont tu es prisonnier... J'ai du temps pour aimer...

/2010

Dédicace à...

Que m'importe qu'ils te condamnent !
Je sais qui tu es, je te suis…
Ton âme est la sœur de mon âme,
Un regard seul aura suffi…

Pour qu'au tien le mien se désarme
A tant de douceur qu'on y lit
Quand bien même tu brandis les armes
Que je pourrais brandir aussi ...

A nos deux cœurs les mêmes larmes,
Le son de ta voix me le dit,
Basse et ténue au poids des drames,
Jusqu'au sang qui coule aujourd'hui...

Mais dans la foi qui en émane,
En écho résonnent nos cris,
Quand par elle, haut face aux montagnes,
Ton corps si grand semble grandi… !

Dis-moi comment par quel mystère,
Malgré l'horreur des corps meurtris,
Des corps hurlants tombés à terre,
Mon cœur au tien pourtant s'unit... ?

Comment défiant ce cimetière,
Ce lien d'amour est-il permis ?
Qui fait qu'en toi je vois mon frère
Et le résistant que je suis ...

Dieu m'est témoin je suis sincère,
Comme à mon cœur seul je me fie,

Serions-nous déjà en enfer ?
Mon âme perdue, la tienne aussi ?

Et puisqu'ils te nomment "l'infâme"
Quand ton nom pour d'autres est béni,
Que tombent alors sur moi leurs blâmes !

Puisque toi mon frère, je te suis...

/2010

L’adoré (à A.A.)

Il est celui que j'aime et que Dieu me pardonne
Car je ferai pour lui bien plus que pour personne...

Je n'ai pas souvenir d'avoir autant aimé
Malgré tous les soupirs et les serments passés...

Et c'est bien comme un dieu celui-là que j'adore
Et dont les pieds je baise et veux baiser encor !
Et la bouche et le front, sans jamais m'abaisser,
Tant est haut mon amour et profond mon respect...

A mon âme rebelle il impose sa loi,
Moi qui sais la droiture qui habite la sienne,
La lueur qui menace à son œil soudain froid
Quand l'outrecuidant ose et son audace vaine...

J'entends d'ici railler les esprits avancés,
Parler de soumission, de retour au passé,
Car à lui j'obéis, mais c'est en liberté !
Et ma façon d'aimer n'a pas de temps ni d'âge...

Pas de chaînes à mes pieds, ni marque d'esclavage,
Il est mon adoré, et ainsi je le veux !
Et s'il est mon soleil et mon maître après Dieu,
C'est parce qu'il en est digne, en a les avantages...

Que celui qui n'a pas connu le doux bonheur
De pouvoir s'incliner pour obéir sans peur,
D'aimer plus que pour soi, d'y trouver sa grandeur
Et son rôle à servir, soit un jour à ma place !

Il verra qu'on y donne plus qu'on aurait pensé,

Qu'éprouver tant d'amour ne peut faire qu'avancer,
Et croître ainsi en force, courage et volonté,
Tant il est vrai qu'alors pour lui on se dépasse...

C'est ainsi, je l'avoue, que je rêvais d'aimer,
Le front posé au sol et mon âme domptée,
Adorer et servir, et que Dieu me pardonne !

Faire pour mon aimé bien plus que pour personne...

/ 2010

La vivante en sursis

Je danse, un pied sur la margelle,
L'autre balance en funambule,
Combien la vie peut sembler belle
Quand elle ne tient plus qu'à un fil...

Un pied posé sur la margelle,
D'en haut je vois le vide en bas,
Combien la vie semble irréelle
Quand elle ne tient plus qu'à un pas...

L'instant présent et l'essentiel
Reprennent leur place au cœur du temps,
Combien la vie reste cruelle
Débarrassée des faux semblants...

Un pied en terre sur la marelle,
L'autre suspendu, indécis,
A chaque pas je m'émerveille,
Je suis la vivante en sursis...

Côtoyant l'enfer et le ciel,
Je refais mon chemin de croix,
De case en case jusqu'à celle
Qui m'apportera l'alaya...

Et si soudain la mort m'appelle,
C'est qu'alors sonnera mon heure...
Combien la vie semble éternelle
Quand la quitter ne fait plus peur...

A cloche-pied sur la marelle,
Encore un saut j'atteins le ciel !

D'un ange j'ai déjà les ailes,

Je saute.! et meurs au champ d'honneur.

/2011

La lampe d'Aladin

La pièce s'ouvrait vide et nue,
Lézardée par l'humidité,
Glaciale avec son bureau froid,
Et moi qu'on avait jetée là...

Et puis soudain cette lumière,
Une petite lampe à dos orange,
A moitié cachée par derrière
Quelques cartons à l'abandon...

Un soleil doux qui me regarde
Et qui vient réchauffer les murs,
Qui réchauffe en ami mon âme
Et baigne de rose l'azur...

Oubliés le froid, la tristesse !
Ma lampe est celle d'Aladin,
M'éclaire, m'assiste et sa caresse
Pose aux murs des draps de satin,

Crée des ombres, des arabesques...
A la table me suis assise...
Ma lampe et moi, je le confesse,
D'amitié nous nous sommes prises ...

Par son œil elle est mon témoin,
Je sais que par elle, Il me voit !
Me dit qu'Il est là, me soutient,
Aladin m'a confié cela...

D'un coup c'est devenu ma chambre,
Un petit coin de paradis,
Où ce poème a surgi tendre

A cette lueur sur ma vie...

/ 2012

L’arc-en-ciel

Le soleil luira-t-il encore
Derrière cet épais rideau noir
De nuages, de sang, de larmes...
Est-il à jamais mort l'espoir ?

De revoir l'aube frémissante
Et sa promesse de jours heureux,
Comme aux temps bleus de l'insouciance,
Des rires d'enfants et de mes jeux....

Y aura-t-il un nouveau matin,
Neuf, éclaboussant de rosée,
Laissant derrière lui les chagrins
Et tourné vers mille projets..?

Du temps l'envie et de la place
Pour la futile coquetterie,
L'orgueil démesuré, l’audace !
Tout ce que l'horreur n'aura pris....

Un matin clair, lavé de tout,
Où vienne éclore encore l'amour,
S'exaucer mes rêves les plus fous
Faits d'"à jamais" et "pour toujours"...

Se desserrer l'étau fatal
Et ma vie pouvoir se rêver,
Libérée de ses fleurs du mal
Exhalant ces atrocités...

Qui font un épais rideau noir,
Mais derrière j'ai le fol espoir,
-Alors qu'a sonné l'hallali -

D'un arc-en-ciel après la pluie !

D'un signe pour renaître à la vie,
L'incorrigible désir de vivre !
Même quand l'espoir n'est plus permis,
Qu'une aube vienne et me délivre...

Et qu'à nouveau tes yeux, tes mains,
Ton corps, ta bouche et tout le reste,
Toi l'ange mis sur mon chemin,
Fassent qu'à la vie je renaisse !

Toi que je contemple au matin,
Que tu sois l'éternel amour !
La trêve espérée du destin,

Mon arc-en-ciel au point du jour...

/mars 2012

Pour quelques heures encore...

La boite aux lettres est vide, mon cœur saute de joie !
Encore un jour de libre sans qu'un nouveau tracas
Ne resserre l'étau et la corde à mon cou...
La boite aux lettres est vide, le reste je m'en fous !

Le monde m'appartient, j'ai à nouveau seize ans !
Je vais pouvoir rêver, oublier mes tourments,
Ne songer qu'à l'amour, à me faire plus belle,
Me parer des atours qui feront de moi celle

Après qui tu soupires, tremblant derrière ma porte...
La boite aux lettres est vide, que le diable l'emporte !
Elle et tous mes soucis n'ont jamais existé,
Seule cette parenthèse a de réalité...

Le reste est un décor, mon cauchemar aussi,
Pour quelques heures encore, réinventer ma vie...
Me dire que le mal contre moi ne peut rien !
Qu'il n'y a qu'aujourd'hui, ni hier ni demain ...

Que les méchants échouent, que l'amour est plus fort !
Et le bonheur permis... pour quelques heures encore...

/ 2012

Ces trois mots qui me viennent...

Ces trois mots lancinants et têtus qui me viennent,
Me soulèvent, me portent, m'émerveillent et me tiennent
En amour, mon amour, puisque quoi qu'il advienne,
C'est encore c'est toujours toi que contre tout j'aime ...

Contre ton long silence, ton absence où je traîne...
Contre le temps qui passe sans que passe ma peine...
Ni le déni des autres en pesante rengaine
Quand je dis qu'à ton cœur le miracle est le même !

Ces trois mots, les plus beaux, pourtant sans fin reviennent
Au détour d'un moment, d'un geste me reprennent !
S'imposent, triomphants... Ah ! le divin poème !
Quand encore sur mes lèvres, je m'entends dire "je t'aime"...

Qu'ils se taisent les sceptiques, les sensés, les sages !
Ces trois mots à eux seuls ont détruit leurs adages
Sur ce droit de mon cœur à rester en otage
De ton cœur, mon amour, puisque face au naufrage,

Face au mur, à mes doutes, ma révolte et ma rage,
L'interdit qu'on me dit et me jette au visage,
Ces trois mots balayent tout ! .. Ah! le divin message !
Mon cœur te crie "je t'aime !... et Dieu dans cette phrase...

/2012

Les cannibales

Je veux bien faire semblant et croire que l'on avance,
Que nos lointains ancêtres avaient piètre figure,
Des sauvages ignorants qui manquaient de finesse !
Et l'homme d'aujourd'hui de meilleure nature...

Je veux bien faire semblant et croire que l'on progresse,
Que de tous ces barbares des siècles nous séparent !
Mais aux repas de fêtes, en voyant nos assiettes,
J'entends des cannibales qui doucement se marrent...

Oh le beau réveillon ! Ses pintades jolies...
Invités au massacre s'alignent les chapons,
Des tendres cailles farcies aux doux agneaux rôtis…
Ébouillantés vivants les cris des bigorneaux !

Le persil dans la gueule et la moutarde au cul,
Les bêtes embrochées, dans un mortel clin d'œil,
Étalent leurs chairs cuites et leurs ventres repus
Sur des plateaux d'argent en guise de cercueils...

Tous ces mets raffinés aux tables bien dressées
Sont réservés pour sûr aux hôtes des salons,
Qui célébrant le rite, s'apprêtent à festoyer
De cadavres garnis de cent une façons...

Et quand finit la messe aux estomacs remplis,
Quand la chair s'est bâfrée de la chair à foison !
Rassasiés les convives, en termes érudits,

Disserteront sans gêne sur notre évolution...

/2012

La visiteuse (à mon père et S.K)

Il est déjà trop tard, la fatigue me prend,
De quelle vie rêverais-je, de quels nouveaux amants ?
Le destin a frappé, il n'est déjà plus temps,
Au bout de ce chemin, la mort seule m'attend...

Campée sur ses deux jambes, elle se tient là debout,
Présence silencieuse, elle me suivrait partout,
Deviendrait mon amie si je n'y prenais garde !
La mort attend son heure... devient mon chien de garde...

Familière à présent, immobile elle me toise
Et pourtant ce faisant lentement m'apprivoise...
Me prépare peu à peu à l'ultime voyage...
La mort est une idée qui veut qu'on l'envisage...

Amante au voile obscur, elle est dans mon sillage,
Je sens sa robe noire qui me frôle au passage ;
Elle prend déjà mes jours et mes nuits en otage,
Colore jusqu'à mes joies d'un mortel éclairage !

Se tenant dans mon ombre, fantôme sans visage,
Elle s'apprête à faucher, elle est venue pour ça...
Mais voilà qu'elle emporte ceux que j'aime avant moi !
La mort décide seule du temps de son ouvrage…

En quelques jours à peine, elle a frappé deux fois,
Dans ma chair ! dans mon cœur ! planté son couteau froid,
Elle sait qu'elle gagnera à la fin des combats,
Relâche son emprise sans pousser l'avantage...

«Ainsi donc ta visite n'était pas pour moi ?
Dis ! la mort, tu t'éloignes, j'entends glisser ton pas...
Qu'as-tu fait de mes anges ? où vais-je les chercher ?

Une partie de moi est dans l'éternité...

Un pied dans cette vie, l'autre dans l'au-delà,
Je te guette, tu me guettes... on se connaît déjà...
Qu'importe si ta faux ne m'a prise à ce jour,

Une partie de moi est morte pour toujours.»

/ mars 2013

La marge

Laisse-moi préférer ce côté des deux rives,
L'herbe y est bien moins grasse et le sol plus aride,
Mais je m'y sens moins seule et je m'y sens plus libre
Même les chaînes aux pieds, le cœur à la dérive...

Laisse-moi te conter les regards qu'on y croise,
Bienveillants ou hostiles, il n'est rien qu'ils ne savent
De mes joies, de mes peines, mes colères ou ma rage,
Sans que j'aie besoin ni d'un mot ni d'une phrase...

Laisse-moi t'emmener plus loin jusqu'à la marge !
C'est l'endroit le plus fou, le plus gai de la page,
Où l'on échappe aux lignes et aux règles en usage
Jusqu'à mettre un zéro, des couleurs, des images... !

Ici tu trouveras et l'enfer et l'extase,
Les poètes, les exclus, les gredins et les sages
Qui font de l'herbe sèche le plus beau des mirages,
Le plus bel oasis ! et les plus belles plages...

Dans ce lieu bien nommé de la Cour des Miracles,
Où l'aveugle est voyant et où le borgne est roi,
Où en tout le meilleur et le pire se côtoient...

Où depuis que je vis, j'ai su qu'était ma place.

/2013

Le retour de la bête immonde

On la croyait crevée ou bien à l'agonie...
Et voilà qu'elle ressort des antres de l'enfer,
Exhalant son odeur de cadavres et de guerres,
La bête est de retour !... elle n'était qu'assoupie...

Hier elle s'appelait du nom honni d'Hitler,
Au masque grimaçant révélant sa folie,
Elle désigne la boue en hongrois aujourd'hui,
Mais c'est le même monstre qui se cache derrière...

Ayez peur citoyens ! Ne le laissez pas faire !
Car il tisse sa toile patiemment chaque jour,
S'aidant pour vous berner, parés de faux atours,
De chacals et de hyènes, de serpents, de vautours...

Qui tournent autour de vous comme ils tournaient naguère,
Flattant en mots choisis vos pires et bas instincts,
Distillant le mensonge, de la peur le venin,
Pour vous faire adorer leur idole de pierre...

Ayez peur ! citoyens, la bête a ressurgi !
Plus diabolique encore et son jeu plus pervers,
Elle se sert de ses morts pour mieux geindre et vous plaire
Et le diable lui-même en est abasourdi...,

Ne sait plus qui il est, c'est le monde à l'envers,
Le vrai devient le faux, le paradis l'enfer !
Et le Mal médusé devant sa créature
Voit d'un œil effaré son immonde nature...

Levez-vous ! citoyens, ne vous laissez pas faire !
La bête a peur du cran, du vrai, de la lumière,

Elle avance masquée... démasquez là ainsi :
La bête porte un nom, elle s'appelle ... Sarkozy !

/2013

Le couloir des internés

C’est le couloir des internés
Où s’entend le bruit de leurs pas
Qui vont et viennent, tristes et las,
Traînant leurs souliers fatigués...

C’est le couloir des effarés
Qui marchent la lippe pendante
Du poids de l’enfer qui les hante,
Le front vers le sol, incliné...

C’est le couloir des esseulés,
Où chacun va portant sa peine,
Ceux qui se croisent se comprennent
Sans même un regard échangé...

C’est le couloir des obstinés,
C’est l’Homme qui marche quand même,
Même quand nulle part ne mènent
Ses pas lourds aux fers enchaînés...

C'est le va-et-vient des damnés !
Dans le tintement de leurs chaînes
Qui défient l'humanité même !
Derrière ses barreaux, enfermés...

Ainsi mes pas aux leurs mêlés
Font que j'y chemine moi-même,
Mesurant des puissants la haine,

Ne pouvant cesser d’espérer...

/ juillet 2013

Le temps qui passe...

Une pauvre vie, une misérable vie..!
A peine est-elle rêvée qu'elle est déjà finie...
Les premiers souvenirs qui s'estompent déjà,
Cette silhouette leste était-ce bien moi ?...

Cet enfant rebelle rêvant de liberté,
D'un amour immortel, de sublime beauté,
D'un monde où la justice serait triomphante
Et non pas cette farce cynique et infamante !

Mais voilà que les rêves d'un monde meilleur
Qui soufflaient à l'enfant ses premières ardeurs,
Viennent encore se briser jusqu'au soir de sa vie
Contre ces murs bardés des pires infamies !

Mon Dieu, non, je me trompe ! il en est un de vrai,
Un rêve qu'elle vit chaque jour éveillée,
Les yeux bien grands ouverts sur l'exaltant miracle !
L'amour, son bel amour, est là, divin oracle !

Qui prouve que le seul à n'être pas atteint,
A vaincre les obstacles dressés sur son chemin,
C'est l'Amour, seul l'amour, qui triomphe de tout,
Quand tout le reste tombe, il est encore debout !

Malmené, menacé, il fait fi des épreuves,
Se relève chaque fois plus fort que la veille,
Et l'éternelle enfant en est émerveillée,
Qui les larmes aux yeux va, s'entend remercier :

"Mon Dieu m'a répondu, qui derrière mes barreaux,
M'a donné par amour le plus beau des cadeaux,

Le secret convoité, le vase du Saint Graal !
L'énigme de ce monde, la pierre philosophale !"

C'est qu'elle l'aime et qu'il l'aime malgré l'enfer autour,
Malgré le temps qui passe, la peur du désamour,
La beauté qui s'abîme, les désirs qui se lassent…

Leurs mains quand elles se cherchent, se retiennent et s'enlacent…

/ 2013

La lettre au soldat d'aujourd'hui...

C'est la lettre au soldat qui part,
Sans fleur au fusil et sans gloire,
Qu'on envoie très loin de chez lui,
En terre et pays inconnus...

C'est la lettre au soldat perdu,
Qui ne sait pourquoi il se bat
Et qui se voit tuer là-bas
Des gens qu'il n'aurait jamais dû...

C'est la lettre au soldat qui doute,
Ne sait plus où est son honneur,
D'être au front ou bien déserteur
Face à tant d'innocents qui souffrent...

C'est la lettre au soldat-robot
Dont on a lavé le cerveau,
Qui sent que la folie le gagne
D'être auteur de ce sanglant drame...

C'est la lettre au soldat qui rentre,
Ses morts dans ses rêves le hantent,
De sa vie sa mort il s'en fout !
L'enfer, il n'en voit plus le bout...

C'est la lettre au soldat qui meurt,
Touché par sa balle en plein cœur,
Ne sachant ce qu'il faisait là...

Un pistolet pend à son bras…

/2013

Le poète maudit

Le poète est maudit qui traîne sa misère,
Abandonné des hommes, on le croise parfois,
Marchant d'un pas distrait il murmure tout bas,
La tête dans le ciel, les pieds ne touchant terre...

C'est qu'il parle à Dieu seul en composant ses vers,
Épanche ainsi son âme, y met tout son talent
Pour que l'offrande soit le plus beau des présents,
Le plus beau témoignage de sa triste galère...

Le poète est maudit qui dans ce monde erre,
Allant de peine en peine, son âme dans la main,
Il sème ses poèmes comme autant de chemins
Qui mènent jusqu'aux cieux et pavent son enfer...

De bonheur ici-bas déjà plus il n'espère,
Ne vit que pour l'extase d'indicibles moments
Qui lui sont accordés au prix de ses tourments
Et qu'il vient rendre en mots dans de sublimes vers...

Le poète est maudit, et celui-là mon frère
Qui porte son destin comme on porte sa croix,
Abandonné des hommes, il n'est déjà plus là,
Ses vers volent vers Dieu et sont une prière...

A son front couronné, point de lauriers glorieux,
Point de lyre à son bras ni de muse à son cou,
Mais la tresse d'épines sur son crâne enfoncée,

Que l'on peut voir saigner... et qui le suit partout...

/ fin 2013c

La complainte de la paria

Ah ! comme j'aimerais être vue par mes yeux,
Entendue par mon âme et chérie par mon cœur !
Comme il doit être bon d'être aimé comme j'aime,
D'être de mes amis dont je deviens la sœur...

Dieu sait jusqu'où je vais pour l'autre et pour moi même
Quand la vie nous malmène, avec la même ardeur !
Ah ! comme j'aimerais qu'à mon secours l'on vienne
Comme je le fais quand j'aime, et trouver mon sauveur.. !

J'ai cherché pour m'aider à supporter mes peines,
Quelqu'un qui me comprenne et calme ma douleur,
Je n'ai trouvé que moi, en moi Dieu seul qui vienne,
Prenne le temps la peine, pour consoler mes pleurs...

Ah ! comme j'aimerais être aimée comme j'aime !
Trouver l'autre moi-même qui m'épaule à toute heure...
Mais n'ai-je pas bien mieux ? cette grâce suprême
D'avoir pour ami même, Dieu au fond de mon cœur.

/fin 2013

Juste combat

Puisque ce combat est le mien,
Mon Dieu je te confie mes armes,
Affûte ma plume ! guide ma main,
Que chaque mot venge une larme !

Puisque le combat m'appartient
Quand l'issue Toi seul en décides,
Voici ma vie, qu'elle serve enfin !
Et que mes dons la rendent utile !

Eux qui semblaient offerts en vain,
Voilà qu'ils prennent sens aujourd'hui,
S'éveillent, s'exaltent et font qu'enfin
Ma vie donne un sens à ma vie...

La mène jusqu'à cet autel
Où je sais qu'à l'ombre de Toi,
Ma plume a trempé dans le ciel
Et mon cœur ne faiblira pas !

Et puisque tel est mon destin,
Mon combat juste, et il est tel !
Je pars au front le cœur serein,

Je sais que l'issue sera belle.. !

/ janvier 2014

A coeur ouvert

Ah ! mon Dieu tu es là, je te sais je te sens,
Dans chacune de mes joies, chacun de mes tourments,
Et tu deviens plus proche à mesure que je souffre,
J'entends presque ta voix, je sens presque ton souffle...

Comment le dire à ceux qui ne te voyant point,
Dans un geste rageur, t'écartent de la main,
Quand tu es là dans tout et sous leurs propres yeux !
Et dans l'air qu'ils respirent et en chacun d'entre eux...

Oh ! vois-les qui te cherchent et ne te trouvent pas,
Se mettre à faire l'âne ! et se prendre pour Toi,
Quand la bête innocente qui n'a rien demandé
Est plus proche de Toi qu'ils ne seront jamais...

Il est là l'ignorant qui dit "Mais où est-il ?
Ce Dieu que l'on me vend, qu'on me laisse tranquille !
Il n'est pas mais je suis, ça je peux le prouver !"...
Pourtant qu'en serait- il mon Dieu si tu n'étais ?

Point de vie, point de monde et plus rien à comprendre,
Mais les esprits qui doutent ne veulent pas l'entendre,
Et parmi eux le pire est bien l'esprit pédant !
Qui dit "On ne sait rien" mais qui fait le savant,

Étale ses limites pour penser l'univers
Et plongé dans le noir croit porter la lumière,
Qui marchant en aveugle, crie qu'il ne te voit pas
Et que c'est là la preuve que tu n'existes pas !

Qu'il faut chercher plus loin, qu'il y a un ailleurs
Et bien plus à comprendre pour l'homme supérieur !
Que celui qui te prie le ferait par faiblesse,

Ou que seul l'impie connaîtrait l'allégresse...

De ces espaces libres à qui ne se soumet
Et que de ne pas croire en serait le sommet !
Ah ! pourtant s'ils savaient la force que tu donnes
A celui qui te prie et en Toi s'abandonne !
..
Qui seul peut marcher seul, t'ayant à ses côtés
En divine boussole pour ne plus s'égarer,
Ne plus jamais confondre le vrai avec le faux,
Le jour avec la nuit, le laid avec le beau...

Distinguer l'apparence de la réalité...
Car il faut peu souffrir pour ainsi raconter
Que douleur et plaisir sont une même chose !
Ou que la folie vaut que l'on prenne la pose...

Quand elle n'est que souffrance et le vrai fou le sait,
Qui subit son errance de ne T'avoir trouvé...
Célébrer son désordre, lui inventer un sens
Quand il n'est que la marque de ta divine absence...

Vois celui qui se rit quand pour Toi on se baisse,
Se hisser aux sommets d'où il tombe sans cesse,
A se croire plus fort, l'impudent devient fou !
Ou ment qu'avec le temps, un jour on n'aime plus...

Tant le doute est poison pour qui trop le vénère,
Fait perdre la raison ou laisse un goût amer,
Et la fin de l'histoire, l'incroyant la sait bien,
C'est qu'à ne vouloir croire, on ne croit plus en rien !

Ah ! il faut la vouloir, chérir la vérité !
Pour qu'un jour elle se montre dans sa nudité :
Plus besoin de mesures pour calculer à l'aune
De nos maigres savoirs les frontières du monde,

Ni de ces philosophes et leurs balbutiements
Qui peinent à cerner le moindre sentiment...
Et quand on l'a trouvée, apprendre à s'y soumettre !
Tant plus fort est celui qui sait choisir son maitre ;

Mon esprit est sauvage plus qu'ils ne le seront !
Mais c'est de ne pas croire qui serait déraison
Pour qui connait Ta loi, voit qu'elle s'applique en tout,
Comme à celui qui croit, ne croit pas ou a cru...

Point besoin de surhomme ! il faut juste être un homme,
Et pour cela ouvrir à son cœur son âme...
Le mécréant rira que ça n'est pas assez,
Pourtant pour qui Dieu cherche, c'est là qu'il faut chercher...

S'il y a mille textes il n'est qu'un seul chemin,
C'est de faire en conscience ce qui nous parait bien,
Qu'importe nos erreurs ! et que l'on croit ou pas,
Car tout est dans le cœur et c'est là que Dieu voit...

Là, la clef du royaume, le "sésame ouvre-toi !",
Le cœur de toute chose qui dans ce monde bat...
Le sait qui un jour a, par Ta grâce senti
Derrière tout ce qui est, la suprême harmonie...

Derrière le laid, l'horreur, ce qu'on ne comprend pas,
La juste raison d'être, y compris du combat !
Dont l'issue T'appartient et si souvent fatale
Que d'aucuns croient le Bien plus faible que le Mal...

Mais pour qui a la foi, elle renverse tout !
Comment faire comprendre sans être pris pour fou,
Que pour qui T'a trouvé, ici-bas tout a sens
Et qu'il n'est pas d'erreur à nos pires souffrances...

Plus près de Toi sont le poète ou bien la bête
Qui se laissent guider quand ta voix les pénètre,

Comme le font l'enfant ou le simple d'esprit,
Qui croient en ce qu'ils sentent et sans douter s'y fient ..

Oui mon Dieu, je leur dis, devant Toi je m'abaisse
Et me grandis ainsi malgré ma petitesse,
Nous sommes tous mortels, l'auraient-ils oublié ?
Même si dans le ciel nos étoiles ont brillé...

Dis-moi comment leur dire qu'il ne sera jamais
Besoin de tant s'instruire pour trouver ton secret,
Car quelle folie ! mon Dieu, que de penser ainsi

Et croire que l'Amour est affaire de nantis.

/ avril 2014

Le coup de grâce

Ignoble que tu es, regarde-toi en face,
Ne te détourne pas ! c'est bien toi dans la glace,
Qui trahis collabores comme certains le firent
Envoyant à la mort Jean Moulin le martyr ;

"Ignoble que tu es...", tu l'entends à voix basse,
Dans le miroir gêné, c'est bien ton reflet crasse,
Les mots "collabo traître" que tu viens d'effacer,
Vois les réapparaître même sous la buée...

Ignoble et tu le sais, toi qui le diable embrasses,
Ton heure est arrivée, c'est l'heure du coup de grâce !
Tu t'es cru le plus fort en jouant double jeu,
Maintenant tu le sais : Tombe qui ne craint Dieu !

Ignoble et ô combien ! regarde-toi encore,
Pour les palestiniens tu es connu des morts,
Toi le faux résistant, tu les as bien bernés,
Mais ton nom, je le jure, aux chiens sera jeté !

Car ignoble tu l'es ! je t'ai ôté ton masque
Et l'on peut voir dessous tes hideuses grimaces,
Tu es la lie du monde, sans toi le mal n'est rien,
Tu as livré le juif aux wagons hitlériens...

Ignoble des ignobles ! c'est moi qui te regarde,
Par mes yeux ceux qui souffrent, ceux que je mets en garde,
Ton nom est bien Judas ! celui qui a trahi,
Et c'est bien sur la croix que tu me cloues aussi...

Alors à toi l'ignoble, je te le dis en face :
Je ne pardonne pas ! Prie pour que Dieu le fasse,
Car de tous les pêcheurs qu'il y a sur la terre,

Le traître est bien le pire... Tiens !!!... et va en enfer !

/ juin 2014..

Le fruit défendu

Les belles sont assises, leurs charmes au vent offerts,
Les hommes les reluquent, par devant, par derrière,
Les belles ont l'arrogance de leur âge et leur chair
Dont la fraîche opulence les rend cruelles et fières ;

Les hommes retrouvant leurs ardeurs animales
Sont oublieux du temps et du bien et du mal
Et bien plus que de voir des belles la beauté,
Redevenus chasseurs, rêvent de les tirer...

Mais les jeunes diablesses connaissent la chanson
Du méchant loup qui mange le petit chaperon !
Elles rient de leur pouvoir à gorge déployée,
Où des mâles l'envie rêve de se loger...

C'est le moment suprême, l'origine du monde !
Dans le jardin d'Éden, le pauvre Adam succombe,
Ne voit que les rondeurs qui l'attirent et l'appâtent
Mais sans voir le serpent qui rampe et rit sous cape,

Et fera du plaisir son plus grand châtiment
En mêlant au désir les plus bas sentiments,
Condamnant le forçat à retrouver le ciel
Mais en suivant au pas l'odeur de la femelle...

La danse continue quand les belles se lèvent
Et balançant leurs culs, font s'éloigner le rêve
Des bougres captivés qui restent là bavant
De n'avoir pu croquer dans ces pommes d'Adam...

Qu'importe le péché et le fruit défendu !
Pourvu qu'il ait l'ivresse et en goûte le jus,
L'homme se damnerait et défierait l'enfer…

Et pêcherait encore si c'était à refaire !

/août 2014

Les blattes

Vois les gesticuler et vois-les se débattre !
Ce sont les collabos... et l'on dirait des blattes !
Qui se figent et détalent ou vont se justifier
Quand sonne l'heure fatale où leurs noms sont cités...

La plupart font silence, terrés, ne disant mot,
Mais craignant la sentence, en font encore de trop,
Se mettent à découvert en croyant se couvrir
Et là comme les blattes, ils se mettent à courir...

Celui-là part en guerre et ment jusqu'à l'absurde,
Tant il voudrait voir taire la vérité trop rude
Dont la voix s'amplifie par sa victime en sang,
Montrant aux yeux de tous son acte répugnant ;

Le collabo prend peur, il en rajoute encore,
Brandissant son honneur, il tremble et rage et mord !
Car de son infamie, il doit faire oublier
Le fait qu'il a trahi et n'en est que plus laid...

C'est alors qu'il devient du pire bourreau le frère !
Marchant main dans sa main, il se cache derrière,
Sa vilénie est telle qu'il n'a pas de remords
Et pour sauver sa vie, de l'autre veut sa mort...

Baisant la main du diable, il suit sa course folle
Et prisonnier du Mal, est prisonnier du rôle
De traître et de Judas.... Il a vendu son âme !

A son front rouge on voit la marque des infâmes.

/ juillet 2014

Belle France...

Belle France a perdu son âme...
Où êtes-vous ses défenseurs,
Ses guerriers francs et ses frondeurs,
Sa République et Notre Dame ?

Avez-vous tous vendu votre âme,
Et votre fierté, votre honneur,
Aux nouveaux colonisateurs,
Pour un franc, un euro qu'on gagne ?

Non, ce n'est pas toi "l'étranger",
Qui as donné, qui as saigné
Pour la défendre, pour la construire,
Ce n'est pas toi qu'il faut maudire,

Mais certains parmi ceux venus,
Pensant que tout leur était dû
Et qui dans cet état l'ont mise,
Voyant là leur terre promise...

En silence et de l'Intérieur,
Cachés dans leur cheval de Troie,
Ils ont mis la Cité au pas,
Qui par l'argent, qui par la peur...

De sa porte ils ont pris les clefs
Et l'ont flétrie et l'ont violée !
Tuant ses Lumières, son éclat,
Jamais France ne fut plus bas...

Elle que l'on citait en exemple
Pour sa révolte et pour ses droits,

Aujourd'hui collabore et rampe,
Devenue ce qu'elle n'était pas...

Dans les mairies, sa Marianne
N'est plus qu'une fille de joie,
Une putain qui vend ses charmes,
Au plus offrant donne son bras...

Et les résistants ulcérés
D'être aussi seuls dans leurs tombes,
Voient de leurs glorieux noms coiffée
La tête de la bête immonde !

Guy Moquet, Moulin et tant d'autres,
Deux fois morts et assassinés !
D'avoir ainsi leur vie pillée
Par des traîtres et de faux apôtres...

Belle France a perdu son âme,
C'est le pays où je suis née,
Dont j'avais appris à aimer
Les saisons mitigées, la hargne...

Et ces trois mots qui font rêver :
Liberté et égalité...
Sans oublier fraternité ! ;
De ceux qui vous foutent les larmes...

Mais leur Semeuse aux quatre vents,
Menteuse à ma pièce d'un franc !
A bien perdu de sa superbe,
Déculottée ! roulée dans l'herbe...

Et ce n'est là que le début
De ce spectacle désolant...
Si aucun sursaut ne s'entend
Ni le grondement de la rue...

Car voilà que le pir' d'entre eux,
Par qui le malheur s'est produit,
Veut revenir - c'est Sarkozy ! -
Achever de baiser la Dame...

Réveillez-vous, ses défenseurs !
La Belle est aux mains des violeurs !
De tout ce qui la portait haut,
Revenez hisser le drapeau !

Et pour tous ceux qui viendront dire
Que la terre n'est à personne,
Pour quel bel idéal en somme
Un soldat devrait donc mourir ?

Sinon pour sa chère patrie,
Une noble cause à servir,
Et non pour ces nouveaux nazis
Qui ne veulent que l'asservir !

Belle France a perdu son âme,
C'est le pays où je suis née...

/ achevé en 2014

Les anges sacrifiés (à Mohammed MERAH et Djokar TSARNAIEV)

Deux anges s'assoupissent, épuisés et tremblants,
Blottis l'un sous l'évier, l'autre au fond d'un bateau,
Leurs vingt ans qui, dit-on, est l'âge le plus beau,
Vient à peine de sonner, que la mort les attend...

Deux anges sont traqués, salis bien qu'innocents,
La foule est là hurlante qui veut des coupables
Mais celui qui la mène et accuse est le diable,
Les mains encore humides et couvertes de sang...

Mon Dieu, qui vois tes anges, leur terreur, leur effroi,
Aide-les, je t'en prie ! puisque je ne peux pas,
Glisse-toi dans leur âme pour qu'elle s'évade loin ...

Glisse-toi dans leur corps et berce leur sommeil
Pour qu'à l'aube demain, au funeste réveil,
Les balles qui les criblent, ils ne les sentent point.

Deux anges s'assoupissent, terrifiés, innocents...
Qui seront massacrés... l'épouvante à vingt ans...

Honte à leurs assassins ! Que le ciel les maudisse !
Mohammed et Djokar : Que le ciel vous bénisse.

/ avril 2014

Supplique

Oh ! qu'attends-tu de moi mon Dieu dans cet enfer
Toujours plus effroyable et noir où tu me plonges,
De quels pêchés passés mon lourd présent se venge
Pour que tu laisses ainsi mes tristes bourreaux faire...

Oh ! qu'attends-tu de moi, de tout ce que j'endure,
N'entends-tu pas ma voix qui râle et qui gémit,
Dans mon corps que l'on brûle, mon âme qui te supplie,
La mort sera plus douce que toutes ces tortures...

Oh ! qu'attends-tu de moi et que suis-je sur terre
Pour mériter ainsi le sort des suppliciés,
Le monstrueux calvaire de ceux martyrisés
Au nom de la justice, qui fut ma seule guerre...

Oh ! qu'attends-tu de moi, bannie, persécutée,
Une lente agonie qui me fera expier… ?
L'Enfer est sur la terre, je m'en étais doutée...

Mais demain je serai à tes côtés j'espère...

/ 2014

Hymne à la vie

Ô vie que j'adore, ô vie que j'abhorre !
Donne-moi ton soleil et tes éclats de rire,
Pour rallumer ma joie et réchauffer mon corps,
Mes forces m'abandonnent et je me sens partir...

Donne-moi tes matins, de l'aube ses promesses,
Quand la rosée s'accroche aux filles et aux fleurs,
Vient perler à leur bouche offrant mille saveurs
Quand s'ouvrent leurs pétales où se boit le calice...

Garde tes cauchemars où les méchants pullulent,
Tes laideurs, tes douleurs et tes tristes bourreaux,
Tes sentences de mort penchée sur le berceau
De ces vies qui commencent, condamnées à finir...

Et tes cris d'épouvante ! tes tortures, tes misères,
Quand le diable s'en mêle et s'invite à l'orgie,
Planqué derrière son masque et ses puissants habits,
Transformant ton Éden en véritable enfer !

Donne-moi le parfum de tes nuits étoilées,
Tes soupirs de plaisir et le bonheur d'aimer,
Tes rêves les plus fous ! et l'espoir insensé
D'être sauvée encore du mal que l'on me fait...

Ô toi vie que j'adore, ô toi vie que j'abhorre !
J'aurais reçu de toi le pire et le meilleur,
Ma beauté, mes talents, et ce parcours d'horreur,

Mes forces m'abandonnent et je me sens mourir...

/sept 2014

Un autre monde

Je te parle d'un monde que tu ne connais pas,
Un pied dans cette vie, l'autre dans l'au-delà,
Où la mort est présente à chacun de tes pas,
Chaque jour un sursis arraché au trépas...

Je te parle d'un monde plus incroyable encore,
Où tu vas marchant seul en affrontant ton sort,
En n'ayant plus que Dieu pour guider ton effort
Et lui seul pour ami, lui seul pour réconfort...

Je te parle d'un monde qui n'est plus d'ici-bas,
Mais un monde entre-deux, entre ici et là-bas,
Où tu sens que des anges te portent à bout de bras,
Dans nombre de tes mots, dans nombre de tes pas...

Un monde au bout du monde où tu n'es déjà plus,
A chaque seconde le pire est attendu
Et tu t'abandonnes, ton âme mise à nu,
A Dieu seul qui te donne le courage et bien plus !...

L'aide qu'il te faudra quand tu vois se lever
Le Mal contre le Bien, toujours plus acharné,
Dans le furieux combat au cœur duquel tu es,
Où le ciel, tu le sais, est ton unique allié...

Qu'importe qui tu es et qu'imparfait tu sois !
Ce n'est plus toi qui veux, mais Dieu qui veut en toi,
Il te tient dans sa main et tu tiens par ta foi,
Il n'est d'autre chemin quand on arrive là...

Dans ces limbes je flotte et je vis désormais,
Des bras divins me portent et je m'y laisse aller...
Qu'on le croit, peu m'importe ! puisqu'aujourd'hui je sais,

Pour être à moitié morte, qu'il est un monde après...

/ janvier 2015

La marche des moutons ou le 11 janvier 2015

La Liberté défile, elle a les yeux crevés !
La Vérité vacille et peine à la porter,
Elle-même victime, elle s'est faite violer !
C'est un bien sombre jour que ce onze janvier...

Comme hier aux clameurs qui soutenaient Hitler,
A nouveau par la peur la foule est ventre à terre
Et crie "Je suis Charlie !" sans savoir qui il est,
Ni qu'il était l'ami, du pouvoir le valet...

Ce n'est plus une ville mais un pays qui sombre
Et bien plus qu'un pays, l'avènement d'un monde
Où le mensonge est roi et le mal tout puissant,
Profitant que la foi déserte l'Occident...

Regarde ces moutons comme on les a tondus !
Regarde les bêler, grelottants, mis à nu ;
Ils suivent le bâton et font ce qu'on leur dit,
Ah ! qu'il est triste l'homme transformé en brebis...

Pendant que Dieu regarde le troupeau bête à voir
Le diable se régale et fête sa victoire
Qui voit les Grands, les rois, être à la haie d'honneur
Tout ce que le monde a de traîtres et de menteurs !

On entend "Je suis juif, Charlie et policier !"
Le Malin, même en rêve, n'en eût tant espéré !
Qui orchestre le bal et comblé rit tout bas,
Devant ces bêlements en écho à sa voix...

S'invitant à la marche sans même se cacher,
Qui pourra deviner jusqu'où il est allé ?
Que ces morts sont les siens, et comble de l'horreur !

Qu'il vient pleurer et geindre à la face des leurs !

Et l'on ne sait par quel cynique coup du sort,
Le collabo devient "Résistant" parce que mort !
Le criminel de guerre se pavane en héros !
Applaudi au passage par des vaches et des veaux...

Le monde en avait vu de toutes les couleurs
Mais voit là l'apogée de Sodome et Gomorrhe !
Décadence des âmes et bêtise à la fois,
Des cerveaux que l'on gave comme on gave des oies...

Il faut dire que le ciel n'était pas bien clément,
Le temps était maussade comme le cœur des gens...

"Mossad" est bien le mot à graver dans l'Histoire
Et ce jour sombre à marquer d'une pierre noire !

/ janvier 2015

Divine haine

A toi qui me parles de haine,
Sache que c'est bien pire que ça !
Implacable est ce qui me mène,
Me donne ce courage-là !

A toi qui me parles du mal,
Sais-tu ce que mes bourreaux font ?
Bien plus humain est l'animal,
Bien moins cruel qu'ils ne le sont !

A toi qui dis vouloir comprendre,
Qu'attends-tu ? je n'ai rien caché,
Mon calvaire va te surprendre,
Ose donc un peu l'affronter !

Mais tu ne retiens que ma haine
Qui, dis-tu, est le diable en moi,
Ne te fatigue pas, vermine !
J'irai jusqu'au bout, diable ou pas...

Car il n'est pire que la mienne,
C'est un condensé dur et froid
Qui me transforme en bombe humaine,
En vraie kamikaze au combat !

Tu peux remballer ta morale,
Et tous tes sermons mal compris,
Les tiens et toi auront du mal
A dire mieux que moi qui je suis :

Non seulement j'aime ma haine,
Mais sache qu'en plus je maudis !

Mes bourreaux sans que ça me gêne
Devant Dieu qui m'entend aussi…

Ma haine et moi, on est amies,
Quoi qu'on en dise, elle vient du cœur,
Dans le pur enfer que je vis,
Elle me soutient aux pires heures ;

Écoute bien ce que j'en dis -
Qu'au diable tu répèteras -
Si aujourd'hui je suis en vie,
C'est à ma haine que je le dois !

Elle est mon instinct de survie,
Je me réchauffe à sa chaleur,
Y puise ce courage qui
Me relève et me fait honneur ;

Mon œil gauche a vu le bon Dieu,
Mais mon œil droit, lui, voit le Diable !
Pas question de baisser les yeux,
Ma haine est ma cotte de mailles !

Ne la compare pas, vermine !
Tu confonds le mal et le bien,
Ce n'est pas la haine le crime,
Mais ce qu'on en fait, d'où elle vient...

La mienne est juste, elle est divine !
Dieu l'a taillée juste pour moi,
Pour que tout au fond de l'abîme,
Je remonte et parte au combat !

Tu vois, on est loin de la tienne,
Comme ton cœur est loin du mien,
Nos haines en rien ne sont les mêmes !
Et Dieu reconnaîtra les siens.

C'est par les mots que je péris
C'est par les mots que je me sauve,
Dans mes larmes et mon sang j'écris
Ce que personne d'autre n'ose ;

Il faut connaître la torture
Vivre son horreur chaque jour
Et endurer ce que j'endure

Pour bien dire la haine... et l'amour.

/ mars 2015

L’horrible jeu

Si tu savais, ma peur, combien parfois je tremble !
Quand on sonne à la porte, au moindre coup frappé,
Devant la boite aux lettres et son recommandé,
Mes doigts fiévreux s'agitent et mon pauvre cœur flanche...

Oh ! je te vois ma peur quand tu te ris de moi,
Tu fais battre mon cœur qui bat si fort parfois !
Cogne dans ma poitrine à tel point que je crois,
Au son de son tam-tam, à ma mort imminente…!

Tu m'as bien eue ma peur, ah ! tu peux t'en vanter !
J'ai le dos tout en sueur et mon sang est glacé !
Amusée, tu t'éloignes en riant aux éclats,
Quelle piètre joueuse je fais à ce jeu-là...

Chancelante à mes jambes qui flageolent encore,
Je remercie le ciel d'avoir eu peur à tort,
Que ce ne soit que toi, tes ruses et mauvais tours !
J'attendrai dans l'angoisse ton prochain retour...

Mais depuis peu, ma peur, tu m'as prise avec toi,
L'horreur est de chaque heure, je n'y échappe pas !
Torturée et brûlée, c'est ma vie qui s'en va...
Je t'en prie, ne joue plus, j'ai si peur cette fois !

Je ne veux pas mourir ainsi dans la terreur,
Ton jeu est trop cruel, desserre ton étau !
Laisse-moi t'oublier, tu reviendras tantôt...
Et promis ! on jouera, tu me referas peur...

Vois, c'est moi ce guerrier que l'on dit courageux,
Qui va la peur au ventre, l'effroi au fond des yeux,
Craint pour lui, pour les siens … et qui prie Dieu tout bas

De l'épargner encore... comme je l'en prie là...

/ mars 2015

L’hommage

En hommage à ma peine, à ce qu'on ne voit pas,
Au combat que je mène qui se fait pas à pas,
A la goutte de sueur qui ponctue mon effort,
Aux secondes et aux heures qui le soutiennent encore !

Au caillou sur la route qui montre la voie
Quand j'hésite entre deux, qu'il me faut faire un choix,
A chaque mot glorieux que j'écris dans la lutte !
A ma foi qui triomphe des moments de doute !

Au moindre grain de sable emporté par le vent
Qui renforce ma digue lentement patiemment,
A la moindre victoire, il n'en est de petite,
Sur le chemin qui mène à la victoire dite...

Au soutien imprévu qui vient comme un cadeau,
Par un simple sourire ou bien par quelques mots,
Au moment où je chute et où je m'abandonne,
Où je me sens perdue, isolée, sans personne...

A ma larme qui coule et rejoignant ses sœurs
Vient remplir à son tour l'océan de douleur
Des tués, torturés et de tous les martyrs
Et me pousse à crier ce qu'ils n'ont pas pu dire !!

Chaque once, chaque gramme de souffrance et d'horreur !
Chaque cri, chaque larme, chaque frisson de peur !
A ma rage, mon courage, et ma révolte encore !
A ma part kamikaze qui se fout de la mort !

A chaque héros de l'ombre qui m'a tendu la main :
Que son étoile brille haut dans le firmament !
Le ciel connait leurs noms ; ils sont gravés en moi

Et nos destins mêlés jusque dans l'au-delà...

A mon père, ce martyr, dont le sang est le mien,
Je suis lui, il est moi, nous ne faisons plus qu'un ;
Je le vois qui me voit de là où il repose...
A ses pieds mon combat tout entier je dépose ...

A ton amour enfin qui partout m'accompagne,
Chacun de tes baisers déposés sur mon âme,
Chacun de tes "je t'aime" qui, malgré l'absence,

Porte en lui le secret de cette force immense !

/ juillet 2015

Réincarnation

Je suis si fatiguée que je ne veux renaître
Pour tout recommencer, l'enfance au fil des ans...
La liberté qu'on doit attendre si longtemps !
Avant de pouvoir dire et d'être libre d'être...

Je suis si fatiguée que je ne veux vêtir
Une autre peau demain, ni voir par d'autres yeux,
Apprivoiser encor' un corps qui lui ne peut
Que devenir poussière dans un autre avenir...

Je suis si fatiguée que je ne veux savoir
D'autres joies, d'autres peines, d'autres nouveaux espoirs
Où viendra se briser mon âme de mortelle...

J'ai déjà tant souffert hier et aujourd'hui
Que je ne veux, mon Dieu, revivre une autre vie,
La terre ne vaut que si l'on y gagne le ciel !

/ octobre-nov 2015

Métamorphose ou le cœur du guerrier

Insouciante j'étais allongée sur le sable,
Occupée à rêver à mes tendres amours,
Quand le Diable a surgi, révélant dès ce jour
Mon âme de guerrière et mon cœur indomptable...

Plongée dans l'effroyable, à mon tour initiée,
Je pénètre du Mal les arcanes secrets,
Je vois sa face hideuse et ses mille et un tours,
Ses monstres, sa gorgone et ses démons autour !

Ses flammes dévoreuses à mon corps embrasé !
Sa cruauté sans bornes en supplices infligés...
Mon cœur, mon pauvre cœur, calme ton épouvante !
L'abysse est infernal, la douleur terrifiante !

J'entends les cris plaintifs des damnés de la terre
Et parmi eux le mien... mon Dieu c'est bien l'Enfer !
Qu'Énée, Thésée, Orphée, passés là avant moi,
Affermissent mon cœur, affermissent mon bras !

A force d'avoir peur, ma peur a disparu,
A force d'avoir mal, le mal je ne sens plus,
A force d'être seule, je ne parle qu'à Dieu
Et je tutoie la mort, les yeux droit dans les yeux...

Dans la lutte et l'effroi s'écrit mon odyssée,
Qui n'a pas vu le Diable ne pourra me juger,
Ni condamner la dague cachée entre mes seins,
La lueur redoutable à mon œil assassin...

Obligée de combattre, je suis tous les guerriers !
Et leur cœur est le mien et parfois sans pitié...

Jusqu'à l'Antiquité je convoque leurs noms,
Je convoque leurs âmes et j'invoque leurs dons ;

D'Ulysse je connais les frasques et les victoires
Et je compte sur lui pour déjouer les sirènes,
D'Attila, roi des Huns, et sa force barbare,
Chaque fois que je tombe, qu'il me remette en selle !

De David et sa fronde : que j'atteigne ma cible,
D'une pierre en plein front, que s'effondre Goliath !
Et de tous les héros que l'on dit invincibles :
Que j'arrête le bras de celui qui me frappe !

Je suis le combattant, je suis tous les guerriers !
Et mon cœur endurci est parfois sans pitié...
C'est ainsi qu'on se bat sur le champ de bataille
Et partout où est vain de caresser le Diable...

Je marche avec ma foi et mon Dieu m'accompagne,
Je lui confie ma vie, il me rend mon honneur
Et face à l'ennemi, m'aide à vaincre ma peur,
C'est ainsi seulement que l'épreuve se gagne ;

Il y faut du courage, de tous temps de l'effort,
Au soldat inconnu la flamme brûle encore,
Il y faut du courage, de tous temps de l'audace !
Être un peu kamikaze et voir la mort en face...

Oh ! j'aurais tant voulu rester là sur le sable
A ne faire que rêver à mes tendres amours...
Mais qui croira mon Dieu, à part toi, qu'à ce jour
Mon cœur est toujours doux, autant qu'impitoyable..!

Une main sur la dague pendant que l'autre prie,
Non, ce n'est pas ainsi que je rêvais ma vie,
Je suis le combattant et je n'ai pas le choix,

Le diable est sur ma route... ce sera lui ou moi !

/ janv 2016

Al Aqsa la belle

Al-Aqsa la belle surplombe la ville,
Sa chevelure d'or ruisselante au soleil,
Le Mur gris se lamente, lui qui ne voit qu'elle
Et son sein généreux qui de mille feux brille...!

Al-Aqsa si belle marque son territoire,
Sa beauté éblouit, capte tous les regards,
Les fous du vieux Mur gris, enrageant qu'on l'admire
Et voulant régner seuls, ne cachent plus leur ire !

Al-Aqsa rebelle se dresse fièrement,
Offrant son sein au ciel, elle traverse le temps
Et voit grossir sans fin la foule des fidèles
Qui accourent et de loin, prêts à mourir pour elle !

Al-Aqsa trop belle, te voilà en danger !
Que l'ange Gabriel vienne te protéger
Des grigous qui dans l'ombre et fomentent et complotent
Mille plans par dessous, te rêvant déjà morte...

Encerclant, assiégeant, profanant ton sérail !
Ils farfouillent ton sol, cherchant dans ses entrailles
Des restes qui du Mur grandiraient le prestige,
Et creusant sous ton pied sacré, le fragilisent...

Jérusalem voit ce que Dieu voit aussi
Et que les scélérats s'apprêtent à réussir :
Le meurtre de La Belle, poignardée dans le dos,
Qui s'effondrerait telle un jeu de dominos...

Le monde ne tenant que par l'union des trois,
Chrétiens et musulmans et juifs en cet endroit,
Gare au courroux divin ! si ce jour voit le jour,

Car le Mur et ses fous pleureront pour toujours !

/ fév 2016.

Les garde-fous

Qu'est-ce qu'il croit le professeur à me faire son cours,
A me faire sa cour et déjà il m'ennuie !
Il se racle la voix, il est content de lui
Et ânonne son su pendant qu'ils agonisent...

Je n'entends déjà plus, j'ai refermé mon livre...

Et lui le philosophe avec ses mots en "isme",
Il parle et tourne en rond en se mordant la queue,
Chemise grand 'ouverte sur sa poitrine vide,
Ignorant que le cœur est seul maitre du jeu...

Il se croit supérieur, mais que de vent il brasse !

Et voilà le prêcheur qui sermonne et menace,
En racontant sa fable divine à qui veut !
Il va, brandit ses textes partout où il passe,
Gare à celui qui doute ! il périra au feu !

Mais moi Dieu me connaît… et le prêcheur me lasse...

Attention ! le dernier est le pire d'entre eux,
On le nomme «psychiatre» et il se prend pour Dieu !
S'imaginant connaître de l'homme tous les maux,
On le trouve toujours aux côtés des bourreaux...

Il veut me faire taire tant son esprit est crasse...

Mais le poète est libre ! Je dis «merde !» au psychiatre !
Je n'écoute que Dieu. Que les gardes-fous passent…!

/ mars 2016

Le cri

Les plus grandes douleurs sont muettes, dit-on,
La bouche est grand' ouverte sans que ne sorte un son,
Mais combien parmi elles à l'être devenues
A tant crier en vain que le cri ne sort plus..?

Que faut-il que je fasse pour t'émouvoir encore ?
T'arracher une larme et voir frémir ton corps,
Te faire rire aux éclats pour conjurer l'horreur
De ce que je t'apprends sur mon funeste sort...

Que faut-il que je dise de plus terrible encore ?
Pour que l'indifférence fasse place au remords,
Que tu comprennes enfin qu'aujourd'hui mon malheur
Demain peut être tien si rien n'est fait alors...

Que faut-il que j'endure de plus horrible encore ?
Pour briser ton silence qui me mène à la mort,
Te toucher en plein cœur et cette fois si fort !
Que mon cri soit le tien... et qu'on l'entende enfin..

S'étouffant dans ma gorge, il en devient muet,
Ce long cri qui s'épuise et tant désespéré,
Bouteille vide il flotte, à la mer lancé,
Devient une prière à Dieu seul adressée...

C'est le cri du paria, du martyr qui se meurt !
Celui qu'on n'entend pas tant grande est sa douleur !
Le cri des sacrifiés dont l'Histoire est remplie :

Affamés, suppliciés, torturés... dans l'oubli.

/avril 2016

Cinq heures du soir...

Il est cinq heures du soir... l'heure que je préfère,
Après que le soleil ait fécondé la terre,
Elle offre alors son ventre arrondi, rassasié…
C'est l'heure du fruit mûr, de la maturité...

Pour certains l'heure du thé, pour d'autres, de la bière,
Celle où le travailleur, le chanceux, se libère,
Et peut goûter enfin sa chère liberté !...
C'est l'heure où le soleil caresse sans brûler...

Celle où les rues sont pleines et où la vie fourmille,
Avant de retrouver les amis, la famille,
L'heure où les garnements des écoles échappés,
Vont faire leurs bêtises et pouvoir s'amuser...

L'heure des artistes, des peintres, des poètes !,
Où la lumière exulte ! met la nature en fête,
S'éprend de chaque feuille, la fait étinceler,
C'est l'heure où la beauté est démultipliée...

Celle où les meules blondes illuminent les champs,
Comblant Manet qui peint l'or du soleil couchant,
Celle où le lion royal au lac se désaltère,
Une couronne d'or enflammant sa crinière...

Et l'heure prolifique amenant au sommet
La puissance des sens, la force et volonté,
Celle où épanouie, arborant ses rondeurs,
La femme resplendit d'une ultime splendeur !

C'est le temps de la vie où l'on a devant soi
Moins de chemin à faire que celui fait déjà,
Où démasqué par l'âge, on ne peut plus tricher,

De l'âme le visage devenant le reflet...

Aux heures tièdes on ressent comme une langueur,
Les corps se prélassent, baignant dans la moiteur,
En prémices aux plaisirs des heures à venir,
De ceux qui se vivront en râles et longs soupirs...

Parfois dans l'air trop plein il survient un orage,
La foudre et les éclairs apportant le message
De la colère de Dieu, qui nous montrant du doigt
Nos erreurs, nos excès, nous rappelle sa Loi !

C'est l'heure de ma vie où je t'ai rencontré,
Celle où j'ai découvert l'Amour, le grand, le vrai,
Avant mon crépuscule, avant que ma nuit tombe...

Me furent révélés les secrets de ce monde.

/ juin 2016

L’enfer

Ah parlons-en de cette Terre !
Que tu prends pour un paradis,
T'imaginant un autre enfer
Pour ceux qui se sont mal conduits...

Mais à quel paradis sur terre
T’obstines-tu à croire encore ?
Quand tu sais que dès sa naissance
L'homme est un condamné à mort !

A perdre jeunesse et beauté,
A voir souffrir tous ceux qu'il aime
Et les êtres chers s'en aller...
Et l'injustice être la même !

Où as-tu vu un paradis
Où il te faudrait affronter,
Guerres et misère et maladies,
Où l'on pourra te torturer ?

Ou même si tu fais le bien
Tu es condamné à périr,
A tout perdre et à voir les tiens
Souffrir autant qu'on peut souffrir... !

Sans oublier les accidents
Et les funestes coups du sort,
Pour te rappeler qu'ici-bas,
Le malheur est bien le plus fort !

Et voilà la dame Vieillesse,
Sur son bâton courbée en deux,

Pour bien te montrer, la traîtresse !
Que tu n'es rien, devenu vieux...

Ne vois-tu pas que cet Enfer
Que tu crains tant et redouté,
N'est autre que la vie sur Terre
Et ses épreuves pour expier ...

Que c'est ici que tu mourras,
Et ton corps mangé par les vers,
Que de tes biens ne restera
Que du vent et de la poussière...

Qu'ici-bas point d'égalité !
D'éternité, de récompense,
Quand le destin vient décider
Des formes de ta pénitence...

Ne vois-tu pas que le soleil
L'amour la joie et la beauté
Ne sont que les pâles merveilles
D'un monde d'où tu as chuté...

Qu'ici est ton chemin de croix,
Ici qu'il te faudra comprendre,
Ici que tu retourneras...
Jusqu'à n'avoir rien à apprendre...

Aveuglés par tous ces trésors,
Combien d'âmes pour eux se damnent !
Mais dans leurs mains, ils brûlent encore,
Elles croient les tenir, ils s'éloignent...

Garde à ta bouche le goût du miel,
Dans ton cœur tout l'amour qu'il faut
Pour face au Mal rester rebelle
Ou même aux tiens tourner le dos...

Regarde la bien cette Terre !
Au centre, son brasier de feu,
Qui te dit :"Oui, je suis l'Enfer !
Où il te faut retrouver Dieu.".

/juillet 2016

A Dieu l'abbé...

Une petite chambre, un crucifix au mur,
Quelques livres et un lit, tu t'en es contenté
Pour ce qui fût ta vie aux autres consacrée,
Qui pourrait mieux que toi venir parler d'amour ?

Qui pourrait mieux que toi mériter nos louanges,
Même ridé par l'âge, avoir ce sourire d'ange,
Cette révolte au cœur contre tous les méchants,
Les félons, les menteurs, aimer les pauvres gens...

Le sais-tu qu'entre tous c'est bien toi que j'admire,
Bien plus que les héros, les guerriers, les martyrs !
Ne rien vouloir pour soi, quelle plus belle leçon !
Que ta vie de combat faite d'abnégation...

Le sais-tu, l'abbé Pierre, que souvent ton visage
En pensée m'apparaît, réconfortante image,
Ta cape et ton béret et ton air malicieux,
Cette tristesse humaine tout au fond de tes yeux...

Que s'il m'avait fallu un jour choisir un maître,
Moi qui suis si rebelle dans ma façon d'être,
C'est toi que j'aurais pris et sans même hésiter,
Et c'est toi, et toi seul ! que j'aurais écouté...

Toi l'insurgé de Dieu ! C'est ainsi qu'ils te nomment,
Mais comment ne pas l'être, pour qui le diable a vu !
Sa misère qui jette les pauvres dans la rue,
Tu l'auras combattue et bien mieux que personne !

Rien de petit en toi, tout aura été grand,
Tes divines colères et tes emportements,

Tes amitiés sincères même quand elles dérangent,
Qu'il s'agisse de rois ou d'hommes dans la marge...

Les honneurs tu t'en fous ! tu as reçu bien plus
De tous les oubliés, tous ceux qu'on n'entend plus,
Les morts de froid, de faim, les sans voix, les sans noms,
Ce n'est plus quelques-uns, mais ce sont des millions !

Ne les entends-tu pas ? comme à moi, tu leur manques,
Plus que ta religion, c'est ta foi qui enchante,
Celle qui te fit prendre la place du dernier
Et devenir ainsi à nos cœurs le premier...

Le crois-tu si je dis que je connais ton âme,
Tes doutes et tes questions, la foi qui t'accompagne,
Mais qu'à l'heure du choix, j'ai gardé pour ma vie
Les égoïstes joies... et leurs douleurs aussi...

Toi qui as tout donné, ne gardant rien pour toi,
Plus rien ne te retient dans ce monde ici-bas,
Où rendu si léger et semblable à l'oiseau,
Tes ailes auront poussé pour te mener plus haut...

La rue noire et glacée s'est fermée sur tes pas,
Mais la Mort, j'en suis sûre, s'est courbée devant toi,
T'a cédé le passage... t'envolant jusqu'au ciel !

Elle le sait, tu es l'Ange !... et tu es éternel.

/ août 2016

La fille du père (en hommage à mon courageux père Jean Claude Rahmim EL BEZE, si grave victime dans ma persécution)

Une musique haïe parce que je t'ai haï,
Les youyous de ces femmes qui hurlaient aux enfers
Dans le cœur d'une enfant qui maudissait son père...

Aujourd'hui elle revient, lancinante et têtue,
Étrange mélopée aux plaintifs accords,
Et le ventre qui bouge et le corps qui se tord...
Le souvenir enfoui que ces gestes sont miens,
Que ces gestes sont tiens qui me viennent sans effort,
Et tout ce qu'ils me disent de ce que tu as tu.

Toi que je n'ai compris qu'à la fin du parcours,
Ton honneur, ta pudeur, ta profonde droiture,
Le sais-tu qu'avec Dieu, j'ai fait comme avec toi ?
Le rejetant d'abord avant d'avoir la foi ;

Dans ta bouche jamais un mot sur ton enfance,
Sur la ville algéroise de ton adolescence,
Un châle de prière au placard oublié,
C'était là l'unique trace de ton passé...

J'imaginais souvent un père différent,
Un prince du désert dans mes rêves d'enfant,
N'étant pas sûre alors que mon sang soit le tien,
Méconnaissant aussi ton cœur semblable au mien...

Il aura donc fallu l'épouvantable drame !
Pour qu'enfin je découvre le fond de ton âme :
Ton courage, le mien, qui fait de moi ta fille,
Ton amour, le mien, qui à nos larmes brille...

Qui eût cru, à part Dieu, qu'on se retrouverait
Réunis à la fin par ce mortel secret,
A ne faire plus qu'un et nos destins mêlés,
Passés pour fous tous deux, salis et massacrés !

Nos origines juives ont fait notre malheur
Par les nôtres d'avoir dénoncé leurs horreurs,
Comme le fit Celui qu'on cloua sur la croix,
Qui jamais parmi les siens, d'aide ne trouva...

Toi mon père et mon sang, à qui tant je ressemble !
Je suis fière aujourd'hui qu'on ait lutté ensemble,
A souffrir en martyrs, aussi bien toi que moi,
Ce combat face au pire nous lie dans l'au-delà...

Les mots que l'on s'est dits, qui sont les tout derniers,
Je veux les dire ici ce jour au monde entier,
Car ce sont les plus beaux qu'on dit dans une vie
Et plus magiques ils sont car tu n'es plus depuis...

J'entends encore ta voix si grave et si profonde,
Je l'emporterai même jusque dans l'autre monde,
J'ai fini par "Je t'aime", tu m'as dit "Moi aussi",
Plus rien ne peut défaire l'amour qui nous unit...

Et je parle pour toi, moi la fille du père,
Je jure qu'on saura ce que tu as souffert !
Rien ne me fera taire puisque Dieu l'a voulu,

Ni les clous ni la croix que le Fils a connus...

/ sept 2016

Paroles d’or

Si tu n'as rien à dire, je t'en prie tais toi !
Épargne-moi tes mots, tes phrases et ton blabla...
Écoute le silence qui alors vaut de l'or…
Si tu n'as rien à dire, ne parle pas encore...

Laisse les mots venir et d'eux-mêmes s'imposer,
Déferler sur tes lèvres comme l'enfant qui naît,
Comme le fruit qui tombe à sa maturité,
Retrouver sous ta plume un vrai sens ordonné...

Qu'importera alors ce qui aura jailli !
Que tes mots soient des vers, des murmures ou des cris,
Le silence vaudra d'avoir été empli
Pour ne se renfermer qu'au dernier des mots dits...

Il régnait au début, règnera à la fin,
Le silence contenu de tous ces mots qu'on geint,
De tous ces mots qu'on chante sur tous les refrains,
Heureux ou malheureux, de tous ces maux divins...

Le silence immobile, le silence parfait !
Où tout a été dit et tous les gestes faits,
Par nous pauvres pantins hurlant notre souffrance
Et même quand on rit et même quand on danse...

Le poète le sait qui n'est jamais pressé,
Ne compose ses vers que s'il est inspiré,
C'est à ce prix seulement, c'est à ce prix qu'alors,
La parole est utile... et parfois vaut de l'or !

/août 2016

Torture électronique ou les sommets de la barbarie

(poème dédié aux vraies victimes de la torture électronique, dont je suis)

J'ai mis mon jean à trous qui va avec ma vie,
Déchiré, saccagé, comme elle il est détruit,
Comme moi qui avance et qui tiens en lambeaux,
Mon jean à l'apparence d'une seconde peau ...

Hier je le portais pour être dans le coup,
A la pointe et branchée, révoltée jusqu'au bout,
Mais ce qui n'était qu'un jeu est la vérité ,
Ma dégaine aujourd'hui dit ma réalité...

Et je me tiens debout, démolie et brûlée,
Mes guenilles ne m'ont jamais si bien été !
En complète harmonie, c'est l'habit du martyr,
Celui qu'on supplicie, qui devra en mourir...

Et si j'étais un peintre, ainsi je me peindrais,
Avec de larges trous, avec de larges plaies,
Image d'une époque où c'est la destruction
Du monde qui l'emporte et l'abomination...

Car les bourreaux sont là ! mais lâches et planqués,
Vos pires cauchemars n'y auraient pas songé !
La victime se voit mourir avec lenteur...
Pendant que ses bourreaux se rient de sa terreur...

Et lui donnent la mort à petites gorgées...
Nuit et jour dans l'horreur et savamment dosée...
Pour que rien ne se voit qui puisse les trahir
Et que, par maladie, la fin semble venir…

Le damné ne peut fuir, il porte son bûcher !
Dont les flammes le lèchent parfois jusqu'à hurler,
Au gré de la folie cruelle des tueurs
Qui ont relié son corps à un ordinateur ;

Et la tête et la gorge et les poumons en feu !
La peau sur tout le corps que l'on cuit peu à peu..!
Sans répit, sans recours, tel est le supplicié
Qu'on a du mal à croire tant on est horrifié !

Les yeux écarquillés sur l'impensable enfer,
Le condamné doit seul affronter son calvaire,
Car les autres victimes sont mortes ou isolées,
Il n'est de pire crime, ni plus dur à prouver...

Pourtant point de mystère si l'on y pense un peu,
Une "puce" suffit à vous mettre le feu...
De celles qu'on avale ou placées dans le corps,
Elles existent déjà... rien d'impossible alors !

Le voilà le progrès promis au genre humain !
Il est là ... et le Diable le tient dans ses mains,
Vous fait passer pour fou pendant qu'on vous torture !
En cynisme absolu né d'une âme d'ordure...

Des fêlons voudront faire alors croire à tout prix
Qu'on lit, contrôle vos pensées, les modifie !
Qu'on peut vous faire haïr ou aimer qui l'on veut,
Changer votre mémoire à la façon d'un jeu...

Que des machines auraient sur l'homme le pouvoir
De décider alors s'il pourra en Dieu croire !
Mais ce sont là foutaises et vaines vanités !
Destinées à vous faire du crime douter...

Ah ! de bien peu de foi celui qui s'imagine

Qu'on pourrait un jour égaler l'œuvre divine !
Et se hisser plus haut et même aller plus loin,
Dominer le cerveau, compter l'esprit pour rien ...

Présomptueux mortels ! ils font presque pitié,
N'arrivant qu'à grand peine à vivre cent années !
Ils font rire les cieux avec leur prétention
De pouvoir faire un jour mieux que la création…

Regardez je suis là ! et je suis en lambeaux…,
Comme Le mis en croix, je supplie le Très Haut !
Mais mon âme est la même et tous mes dons aussi,
Mon cœur est inchangé, seul mon corps est détruit...

Parce que oui, bonnes gens ! les sommets sont atteints,
Ceux de la barbarie du lobby assassin !
Qui tue ses opposants... qui les brûle à distance !

La fin de notre temps est plus proche qu'on pense...

/septembre 2016

Tout n’est que sentiment…

Tout n’est que sentiment, dit la vague au rivage,
Qu'elle frappe ou bien caresse au gré de leur histoire...
Tout n’est que sentiment, dit le vent aux nuages
Qu’il grossit ou bien chasse en ramenant l’espoir..

Tout n’est que sentiment dit le temps à la pierre
Où sont figées les peurs sur des millions d’années !
Tout n’est que sentiment dit l’enfant à sa mère,
Qui oublie la douleur de l’avoir enfanté…

Tout n’est que sentiment dit le jour à la nuit
Que l'aube remercie de chaque fois renaître !
Tout n’est que sentiment dans tout ce qui est dit
Dans tout ce que l’on voit, dans la marche de l’être...

Dans l’orage qui gronde et l’éclair qui foudroie,
Les malheurs de ce monde aussi bien que ses joies !
Tout n’est que sentiment du début à la fin,
Que l'on fasse le Mal, que l'on fasse le Bien !

Tout n’est que sentiment dit la lune au soleil
Qui la nuit pour lui veille et reste dans son ombre,.
Tout n’est que sentiment pour que la vie s’éveille,
Il y faut bien l’union de deux corps en ce monde…

La symbiose, le lien, le baiser, la rencontre !
L’ermite ne peut rien sans la foi qui le porte !
Ni la terre sans l’eau, le blé sans le soleil,
Les ailes de l’oiseau sont faites pour le ciel ...

Tout n'est que sentiment dit la glace au volcan,
Et cette fleur éclose arrachée au néant,
Tout n'est que sentiment au cœur de toute chose,
De l'épine à la rose, depuis la nuit des temps…
,
C'est ce que dit la croix vide sur la colline :
L'Amour est bien de tout la divine origine...

/novembre 2016

Une fleur de la mort

Dis-moi la Mort, tu viendras quand ?..
Planter ton couteau dans mon dos !
Depuis le temps que tu me suis,
Que je vois l'ombre de ta faux...

Lors d'un de mes éclats de rire ?
Dans un cri et morte debout ?
Ou pendant la nuit, sans rien dire,
Dans mon sommeil et les yeux clos..?

Ou bien en malmenant mon corps,
M'étouffant, bleue, dans un soupir !
Ou faisant que lâche mon cœur,
Épuisée, sans pouvoir dormir...

Dis-moi, comment t'y prendras-tu
Pour m'arracher mon dernier souffle ?
Moi qui sens le tien dans mon cou..,
Seras-tu cruelle ou bien douce ?

N'est-on pas un peu des amies ?
Depuis le temps que je t'échappe...
Que tu me tournes autour et puis
Par jeu t'éloignes et me relâches ...

Tes secrets sont un peu les miens,
Depuis le temps qu'on se connaît,
Qu'au bord du vide tu me tiens,
En sursis, en si grand danger...

Qu'as-tu prévu pour mon instant ?
Comment se fera ta venue ?

A pas feutrés et en gants blancs ?
Ou dans la violence à mains nues ?

Ne peux-tu me faire une fleur
Le jour fatal où tu viendras ?
Et faire que je n'ai pas peur
Quand soudain tu m'emporteras ...

Alors la Mort, tu viendras quand ?
Planter ton couteau dans mon dos...
Depuis le temps que je t'attends,
Que me suit l'ombre de ta faux...

/ fin décembre 2016

Poème au crémant ou le poète persécuté

Pour célébrer le nouvel An
Le poète a bu du Crémant ;
Ivre, on l'entend gueuler ravi
Son poème en termes fleuris ! :

"J'ai du talent, je vous emmerde !
Vous les psychiatres et vous les flics !
J'ai du talent je vous emmerde !
Mes poèmes vous font la nique !

Pour vous ce soir j'ai décidé
D'user des plus belles insultes,
Par goût du mot juste, d'oser
Des "enculés", des "fils de putes" !

D'y ajouter les « journalopes » !
Culs nus et pantalons baissés,
Car il n'est de pires salopes !
Pour museler la vérité...

Sans oublier la dissidence
Des traîtres Soral, Dieudonné
Qui pour briser ma résistance,
Vrais salauds ! ont collaboré...

A l'égal de la Justice,
Devenue ce puant égout
Où corbeaux et juges croassent,
Pourrissant le mot jusqu'au bout...

Ce con de Freud a dit un jour
Qu'insulter est civilisé,
Que mieux qu'un coup vaut une injure

Pour qui a des comptes à régler...

Considérez donc ma prouesse
Comme simple mise à niveau,
Forme ultime de politesse
Avec les fumiers collabos !

... Et les "vendus" qui font silence
Face à l'horreur que je subis
Dans cette merde qu'est la France
Sous la main mise du lobby !

Je n'attendrai pas votre mort
Pour aller pisser sur vos tombes
Mais je vous dis «Soyez maudits !»
Et rendez-vous dans l'autre monde !

Je baptiserai mon poème :"Le poète persécuté",
« Nuit d'ivresse »" ... ou peut-être même
"Mes bons vœux aux autorités !"

Si mes strophes sont de l'humour ?
Si vous voulez, je le confirme...
Mais pour mieux baiser les ordures
Auxquelles je dédie ces rimes ! ".

Le poète a trempé sa plume
Dans le sérum du crémant,
Il a pris à témoin la lune...

Et j'ai sombré dans le néant...

/ janvier 2017

Vertigineuses distorsions

J'ai le monde entier dans ma tête,
Je le pense et il m'appartient,
Je suis à la fois tout et rien,
La pluie, le vent et la tempête...

Couchée au sol, les bras en croix,
Infime et immense à la fois,
Fille de la Terre et du Ciel,
Je suis la mortelle éternelle...

A la fois divine et humaine,
Seule ma conscience me mène
En dedans, en dehors de moi,
Je suis même l'œil qui me voit ...

Si puissante et si misérable,
Je suis ce dont je suis capable ;
J'ai mis mes bottes de sept lieues,
Je cours et vole sous les cieux ..!

Je me ballade dans le temps,
Au passé, futur ou présent...
Je parle même avec les morts !
Pour peu qu'à eux je pense encore...

Je me blesse et je cicatrise,
En moi est la source de vie,
Celle qui crée, qui éternise,
Je suis malade... et je guéris !

Réalisant tous mes pouvoirs,
Demain je marcherai sur l'eau,

A l'aveugle, je ferai voir !
J'utiliserai tous mes dons...

Quel est cet autre devant moi ?
L'ai-je rêvé ou bien n'est-il
Qu'une énième partie de moi,
Au théâtre des ombres, utile ?

Sorti de mon flanc, il est là,
Mais alors que je le regarde,
C'est encore moi qu'en lui je vois,
Implorant ma miséricorde...

Je suis à la fois tout et rien,
Je tiens dans le creux de ma main,
J'ai le monde entier dans ma tête....

Une part de Dieu est mon être ...

/ avril 2017

Condamnée à...

Envie de vivre même si...
Envie de vivre même quand…
Et même de vivre en sursis
Sous l'œil de la Mort qui m'attend...

Découvrir chaque jour nouveau
Et tout ce qu'il m'apportera,
Le bonheur d'autres moments hauts
Pour tenir dans les moments bas...

Croiser mon âme dans la glace,
Me ressembler, rester la même,
Moi qui dans la lutte fais face...
Et lire encore tes "je t'aime"...

Espérer quelques moment doux,
Loin de cette horreur que je vis,
Et quelques lueurs après coup
Sur ce que je n'ai pas compris...

Apprendre, apprendre, apprendre encore !
M'approcher toujours plus de Dieu,
Garder ma foi comme un trésor,
Gagner mon salut si je peux...

Espérer quelques moments doux,
En secret, un miracle aussi,
Et vivre ma vie jusqu'au bout,

Bravement, quel qu'en soit le prix !

/ mai 2017

L’éxécution... ou Le rêve éveillé

Quel pardon à celui qui ne se repent pas ?
Qui du mal fait le pire et ne s'en émeut pas !

« Éprouve des regrets ! que ton cœur soit sincère !
Ma haine s'en irait, ma rage et ma colère !

Mais tu parades encore, tu te crois tout permis,
Tu reçois les honneurs et tu restes impuni,
Sans l'ombre d'un remords, tu perpétues tes crimes
Et tu salis encore le nom de tes victimes !

L'injustice des hommes te sert de paravent,
Tu te caches derrière, ton pouvoir t'y aidant,
Comptant et sur les lâches et sur les collabos,
Mais sans voir qu'a surgi la victime de trop...

Elle est là qui s'avance dans mon rêve éveillé,
Implacable, elle a déjà tout organisé...
C'est mon bras, c'est ma main, mon doigt sur la gâchette !
Et cet œil, c'est le mien qui te vise et te guette !

Ah ! ce geste que je pensais ne jamais faire !
De peur qu'ôter une vie me mène en enfer...
Ne sachant vers lequel des deux je pencherais :
L'homme de foi religieux... ou bien le guerrier ?

Mais l'horreur de tes crimes a bien changé la donne,
Je connais tes tortures et bien mieux que personne ;
Tes coups bas, ta fourberie et ta cruauté
Rendent ferme mon doigt, l'empêchent d'hésiter...

Ne compte pas sur moi pour tendre l'autre joue !

Je suis ton châtiment ; mon fusil est en joue...
Je t'ai tué déjà mille fois en pensée...
Tu es jugé ce jour comme tu as jugé !

Écoute la clameur qui monte avec ma voix,
Elle crie "Mort au tyran !" et parle de toi,
Tes morts t'ont rattrapé, de là-haut ils t'accusent,
Mon tir est ajusté, vaine sera ta ruse !
.
Ma foi ne te servira pas de garde-fou :
Un pour les autres.. un pour moi. .. je tire deux coups !
Le pardon se demande à genoux s'il le faut...

Sinon même le ciel le refuse au salaud !

/octobre 2017

Les choses dites

On a dit écrit tant de choses
Qu'on répète en vers ou en prose :
"Avec le temps on n'aime plus..."
C'est là un mensonge de plus !

"Il n'est pas de fumée sans feu."
Ainsi se répand la rumeur,
Pour sans rien, salir qui l'on veut,
Sa vie, son nom et son honneur...

"Après la pluie vient le beau temps",
C'est ce que l'on aimerait croire !
Mais pour tant de destins pourtant,
Pour le beau temps, il est trop tard ...

On entend :"Tu ne tueras point ",
Mais qui pourra blâmer ainsi
Ce soldat mort l'arme à la main
Qui tua pour sauver des vies..?

On dit bien "Le silence est d''or "
Mais regardez où ça nous mène
Quand le lâche se tait par peur
Qu'à lui l'homme au pouvoir s'en prenne !..

On dit :"Le méchant finit seul ",
Mais qu'en fût-il du Plus Aimant,
Qui porta sa croix, finit seul,
Par tous abandonné pourtant... ?

Et ce dicton que l'on assène :
"On n'a que ce que l'on mérite !"

Mais face à l'enfant mort de faim,
Il faudra pourtant qu'on explique...

On a dit écrit tant de choses,
Sur Merah, sur moi, sur la rose,
Qui même fanée reste belle,
La tête courbée face au ciel...

Avec le temps on aime plus !
Les vieux, les gens aimants, le savent...
Et l'on sait voir dans la fumée
L'incendiaire et son vrai visage.. .

On garde la rose fanée,
D'un éternel amour le gage,
Qu'on a pieusement déposé,
Couché au livre entre deux pages...

N'écoute pas l'homme perdu,
L'homme aigri qui nie cette phrase :
«Avec le temps on aime plus
Et bien mieux et bien davantage !»

Si l'enfer vaut d'être vécu
Avec ses épreuves à tout âge,
C'est pour qu'au bout on aime plus !
.
Dans le ciel, pas d'autre message..

/avril 2018

La terre à l'agonie

Les oiseaux dans le ciel ont fui,
Les rats d'égout se multiplient,
Les cafards grouillent et prolifèrent...
Vois ce qu'est devenue la Terre…

Ses forêts vertes décimées,
Ses lions, ses tigres et sa panthère
Vivent leurs dernières années...
Cette poubelle qu'est la mer !

L'ancêtre éléphant, la baleine,
Bien tristes et bien seuls, se souviennent
De ce jour avant le Déluge
Quand dans l'Arche ils ont pris refuge...

Du tintamarre des animaux
Qui embarquèrent dans le cargo,
Sauvés pour repeupler le monde,
Ils voient la funeste hécatombe...

En ville, c'est la débandade !
Bientôt la fin des roucoulades,
Le moineau insolent s'est tu
Face au corbeau de noir vêtu ;

C'est là un bien mauvais présage,
L'oiseau en deuil fait le ménage,
Il règne seul dans ma cité
Et ne sait même pas chanter !

Le rossignol, le rouge-gorge,
Le pinson, le merle, la mésange,

De nos campagnes ont disparu...
Partout les oiseaux se sont tus ;

On entend encore la mouette
Qui vole en banc, le poisson guette
Le long de la Seine avariée…
Pour combien de temps à crier..?

Les oiseaux et les belles âmes
Qui dans le ciel les accompagnent,
Sont devenus rares aujourd'hui,
La foi et le courage aussi…

La reine abeille disparaît,
Avec elle le miel de la vie ;
La bonté et la mélodie
Plus dures à trouver qu'une perle !

Le bouton d'or, la pâquerette,
Le coquelicot délicat,
Les douces senteurs à renaître,
Sur nos chemins ne sont plus là…

Dans l'air vicié par nos pensées,
Peu à peu s'éteint la nature
Où le bon, le beau et le vrai
Se meurent par manque d'air pur…

Partout la vérité suffoque,
Triomphent le faux et le laid !
Seul sous la terre ou dans des grottes,
Les bêtes pourront subsister…

Pendant que le ciel se dépeuple
On voit d'étranges mutations :
Ce qui rampe se développe
Et des vers géants par millions…

Vois, c'est la terre à l'agonie!
Et ses âmes en putréfaction
Qui ont fait de son paradis
Un monde en décomposition...

Le mensonge est devenu roi,
Comme dans les égouts le rat,
Qui se nourrit de la charogne…

Vois de la Terre ce qu'a fait l'homme !

/ juin-juillet 2018

De mon âme à ton âme, Tariq...

*(*à Tariq RAMADAN (emprisonné depuis 7 mois), pour ce jour de l'Aïd El-Kebir /21 août 2018)

Dieu met à l 'épreuve ceux qu'il aime,
C'est sa Volonté qui s'applique,
Toi dont le corps et le cœur saignent,
Oh combien Il t'aime Tariq !

Hier pour moi un étranger...
Depuis mes pensées t'accompagnent,
Car ton enfer je le connais,
Mon âme si près de ton âme...

Je n'ai rien à leur expliquer,
Je sais tout ce que tu subis,
Je te tiens la main en secret,
Là où tu saignes, je saigne aussi...

Ta prison n'a pas de barreaux
Pour mon âme qui va vers toi,
Je connais déjà tes bourreaux
Et ce sont les pires qui soient...

Toi qu'on salit ! Toi qu'on diffame !
Toi qu'on isole ! Toi qu'on massacre !
Pas un de ceux taisant cela
Ne peut regarder Dieu en face.. !

Ton innocence je la sais,
L'horrible complot contre toi,
Tes assassins, je les connais,
Ce sont les mêmes que pour moi

Ils interdisent qu'on les nomme,
Mettent à feu à sang des nations,
Ils ont livré le Fils de l'Homme,
Multiplient leurs persécutions ..

Ton nom est déjà le symbole
Du Moyen Orient qu'on détruit
Et de l'Islam qu'on immole
Pendant que l'on te crucifie…

Je ne sais ce qui est le pire,
Le crime ou le silence autour,
Oh Tariq ! laisse-moi leur dire
Jusqu'où va leur manque d'amour… !

Dieu met à l'épreuve ceux qu'il aime
Car il sait que grande est ta foi !
Toi qui voulais mourir pour elle,
Je sais qu'elle ne faiblira pas…

Je n'ai rien à leur expliquer,
Tous voient l'horreur que tu subis,
Je te tiens la main en secret...

Car ton chemin est mien aussi.

/août 2018

Armaguédon !

Ah! je n'aurais jamais cru faire
Un jour l'éloge du soldat !
Du combattant, du va-t-en-guerre
Qui part vaillamment au combat !

Ni applaudir à la fureur
Du peuple mû par la colère,
Qui s'empara, pour leur malheur,
De ceux qui firent sa misère...

Me réjouir de ce grand soir,
Leurs têtes brandies sur des piques !
En juste retour de l'Histoire
Et sa justice qui s'applique...

Par la violence et par le sang,
Par le sang, la violence encore !
Combat sanglant qui seul pourtant
Nous donna la victoire alors ...

Mais c'est bien moi qui fais l'éloge,
C'est bien moi qui loue cette rage,
Rêvant de revoir l'opprimé
Retrouver honneur et courage !

En ces temps où la Marseillaise
Par tant de fêlons est chantée,
Pendant que notre pays crève,
Sali, humilié, occupé...

Mon Dieu, sommes-nous condamnés,
Et pour combien de temps encore ?

Pour vivre libres, à s'entre tuer,
A s'affronter jusqu'à la mort ?..

En deux mille ans rien n'a changé
Où du plus fort règne la loi,
Car pendant qu'on rêve de paix,
Les méchants, eux, ne rêvent pas...

Mettent des pays sous leurs bottes
Après les avoir désarmés,
Nous abreuvant de phrases sottes
Sur la haine à éradiquer...

Font ainsi de nous des moutons
Dociles allant à l'abattoir;
Incapables mêmes d'union,
L'épouvante où l'on est, de voir !

Pendant que le Diable aux manettes,
Par cheval de Troie infiltré,
Garde ses armes bien secrètes
Celles que l'on doit au progrès ;

Comme au roman de Barjavel,
L'homme est enfermé par des murs,
Lance des pierres contre des drones,
Jamais prison ne fut plus sûre...

Ni le danger ne fût plus grand
De voir le monde assujetti
Au lobby, à ses mécréants,
Leur cruauté, leur barbarie !

Qui brûle des hommes à distance,
Par micro-ondes et jusqu'au bout !
Pour mieux briser leur résistance,
En les faisant passer pour fous !..

Et parée de bons sentiments
Et sous couvert d'humanité,
Met des nations à feu à sang !
Pour mieux leurs richesses piller...

La bête immonde va masquée,
En route vers l'ordre mondial,
"Axe du Bien" se fait nommer,
Et invente un "axe du Mal"...

Le cynisme atteint des sommets :
Les plus cruels, les plus méchants,
Pour les plus bons se font passer,
Abusent ainsi les pauvres gens...

Peut-être est-il déjà trop tard ?
Et sommes-nous trop désarmés
Pour espérer une victoire,
De ces fous stopper l'avancée...
.
Ne reste alors que la bravoure,
La foi et la témérité !
Ou bien du Messie le retour
Que l'on se prend à espérer…

Pour qu'Il juge à nouveau les siens,
Les plus mauvais fasse tomber !
Comme Il le fit aux temps anciens,
Cette fois pour l'éternité...

Qu'enfin les nations se réveillent !
Et convergent vers Méguido,
Où le Tout Puissant les appelle,
Fera descendre ses héros !

Que foncent sur Jérusalem,
De l'Eternel les armées !

Pour faire cesser le blasphème
Du faux dieu autoproclamé !..

Le Diable, le pêcheur, la Bête,
Qui trônera au Temple, assis....
Le peuple élu, le faux prophète,
Ayant vu en lui leur Messie...

A califourchon, corne en tête,
L'abomination sera là,
Sous la dictature complète
Qui sur la terre régnera:

La perdition sera terrible
Et terrible le châtiment !
Israël deviendra la cible
De la colère du Tout-Puissant

Face au peuple impie, infidèle,
Souillé par ses ordures en Sion,
Sans pitié sera l'Eternel !
Avant de s'en prendre aux nations...

Car Dieu préparera la guerre
Face à la grande Iniquité,
Mais ce sera bien la dernière
Avant le Jugement dernier !

Comme écrit pour la fin du monde
Annonçant les plus grands combats,
D'Armaguédon au Fils de l'homme,
La fureur de Dieu rugira !..

Par la violence et par le sang,
Par le sang, la violence encore !
Et c'est bien le Mal et le Bien
Qu'on verra s'affronter alors...

Gloire au soldat du bon côté !
Et gloire à tous les résistants !
Que leurs cœurs, leurs bras soient armés
Contre le lobby et Satan !

Ô Dieu vengeur et tout puissant,
Prends ma douleur, je te la rends,
Étanche ma soif de justice

Quand sonnera l'Apocalypse...

/ janv 2019

La Dame de cœur

Tu es notre Dame de cœur,
Toi brûlée en place publique !
Par les assassins fossoyeurs,
Les pilleurs de la République !

Comme Esmeralda au bûcher
Dont le Diable voulait la peau,
Ta mise à mort fut fomentée
Par les plus fourbes des bourreaux ;

T'éborgnant comme les Gilets,
Ils ont livré ton corps aux flammes
Devant le peuple médusé,
Accouru pour pleurer sa Dame ..

Tous ceux qu'un jour tu abritas
En ton sein pour s'y recueillir,
Ont entendu les cris d'effroi,
De tes gargouilles en feu, rugir...

Vu tes chimères incrédules,
Pourtant sensées te protéger,
Hallucinées, scruter la foule,
Cherchant les auteurs du brasier :

Pendant ce temps, ces mécréants
Qui sous leurs masques rient comblés,
Font de leur crime un accident,
Parlent au nom des autorités ...

Mais tes pierres âgées les ont vus !
Tes poutres, ta flèche... et le Christ

Sur sa croix a bien reconnu
Ceux qui le livrèrent au supplice !

Deux mille ans plus tard, ils sont là !
Plus traîtres et plus forts que jamais,
Ces fils de Satan, apostats !
A renouveler leur forfait...

Perfides, ils font violer tes sœurs -
On les entend gémir au loin… -
Contre Dieu sèment la terreur
Pour mieux cacher leurs noirs desseins…

Et leur fourberie est si grande,
Comme avec les Romains hier,
Que ce jour leurs actes immondes,
Par des renégats ils font faire ;

Ils ont commencé par l'Orient,
Où la foi en Dieu est si forte,
L'ont pillé, mis à feu à sang !
Sur l'islam rejetant la faute…

Ils s'en prennent à toi aujourd'hui,
Dressant entre eux tous les croyants,
Diabolique est leur stratégie !
Inspirée, dictée, par Satan…

Marchands du Temple, pilleurs du monde !
Ce sont bien ces impies derrière,
Donnant leurs ordres, masqués dans l'ombre,
Semant le chaos et l'enfer !

Mais tous ceux qui prièrent en toi,
Les vivants, les morts et leurs âmes,
Te vengeront, n'en doute pas !
De cœur tu restes notre Dame...

La carte maîtresse du jeu
Sur laquelle veille le Roi,
Le Diable se croit victorieux
Mais la fin seul Dieu la dira …

En ce jour saint, veille de Pâques,
Elle fut dite en lettres d'or,
La Croix dorée, l'autel intacts
Que rien ni le feu ne dévore…

Pendant tout le temps du désastre,
La Croix brilla de mille feux !
Plus étincelante que l'astre
Qui la nuit éclaire les cieux !

Tous les témoins de ce miracle,
Rendant grâce dans la stupeur,
Ont bien compris par cet oracle,
Qu'à la fin Dieu sera vainqueur…

Et ni le coq ni la couronne
N'ont disparu dans l'incendie,
La foi, la ferveur que Dieu donne,
Comme l'amour de la patrie…

Que portent au cœur les Gilets Jaunes,
Eux qu'on mutile comme toi...

C'est le nouvel ordre du monde
Dont ton bourdon sonne le glas.

/ mai- juin 2019

La Bête et le peuple élu

Regarde la, la bête immonde !
Sur Amazone on voit sa face,
Hideuse ! haineuse ! nauséabonde!
Elle vomit ses inepties crasses…

Bave, rampe, se contorsionne,
Pisse et défèque là où elle passe…
Surgie sur ma page Amazone,
A son odeur on suit sa trace…

Elle se multiplie en pseudos,
Va, crache partout son venin,
C'est un même troll, un salaud,
Qui m'insulte et parle pour vingt…

Décochant ses flèches puantes,
Il semble ivre et va crescendo
Dans l'obscénité répugnante,
Sans même voir qu'il en fait trop…

Il pourrit mon nom, me diffame,
Bélial est connu pour cela !
Il n'a ni conscience, ni âme,
Du diable Amazone est la voix...

Plus gros site marchand du monde,
C'est à la Bête qu'il doit tout !
Caressant sa carcasse immonde,
Amazone règne sur tout...

Vous vante et vend tout ce qu'il veut
Pourvu que ça plaise à la Bête !

Pille et détruit tout ce qu'il peut
Quand l'hydre n'est pas satisfaite…

C'est bien le lobby aux manettes,
Faussaire, assassin, détraqué,
Qui, on le voit tous, perd la tête
Tant il veut mon œuvre souiller…

Mon recueil de poèmes en vente,
Qui par son talent les rend fous,
Par l'antisionisme qu'il chante
Dont ils voudraient venir à bout ;

Mais la Bête est si délirante,
Ses propos si pestilentiels,
Que, déchaînée dans ses outrances,
Elle ne voit plus qu'on se rit d'elle …

Ni ne voit qu'elle est borgne et nue,
Car Dieu caché dans mon recueil,
D'Amazone a dévié la flèche,
Qui vient se planter dans son œil !

La Bête aveuglée, chancelante,
Titube, touchée à l'œil droit,
Sa face rougie ruisselante
De sang mêlé à ses crachats …

Elle poursuit sa macabre danse
Mais le Borgne on a reconnu !
Dans l'Apocalypse et l'alliance

De la Bête et du peuple élu.

/ Juin 2019

Les Monstres

Ah ! la perfide dissidence !
Elle n'a plus honte de rien,
Elle usurpe la résistance
Et mon sang coule de ses mains ...

Reflétant l'état de la France,
Vendus comme elle à l'occupant,
Ses deux chefs avec impudence
Se font passer pour résistants...

Pendant qu'ils collaborent au pire
Comme les pires des salauds!
De ceux qui Jean Moulin vendirent ,
En vrais traîtres, à la Gestapo…

Moi qui leur avais fait confiance,
Me croyais par eux protégée,
Face aux pressions trop alléchantes
Du lobby, vite ils ont cédé …

Ont livré ma sécurité
A l'ennemi, sans état d'âme,
Malgré le danger où j'étais,
Leur trahison qui me condamne...

Depuis onze ans ils font silence,
N'osent plus prononcer mon nom,
M'isolent et face à mes souffrances,
Aident à ma persécution…

Muets, assistent à mon calvaire,
Sans faire un geste pour m'aider,
Impatients, se cachent derrière
Qui vient des pierres me jeter...

Ces fêlons s'imaginent encore
Que leur crime on ne saura pas,
Ils attendent espèrent ma mort,
De mes tortures, mon trépas ..

Ayant vendu leur âme au Diable,
Ils s'attablent avec mes bourreaux,
Applaudissent qui me diffame,
Voient qu'on me tue, sans dire un mot ...

Et ma fin pour eux bien trop lente,
Les rend téméraires aujourd'hui !
Au point qu'ils décorent une fiente
Qui sur consignes me salit,

Va, braille ses diffamations,
Ses accusations insensées !
Y mêle l'un des deux fêlons,
Ment avec sa complicité ;

Brandissant sa Quenelle d'or
Trophée des pires collabos,
La fiente s'imagine encore
La tenir des mains de héros...

Eux dont l'infamie est si grande;

Sacrifiant mon nom et ma vie,
Qu'ils veulent en plus qu'on me croit folle !
Pendant que me tue le lobby ..

Ah la funeste dissidence !
Qui eût cru qu'elle irait si loin !
Qu'on verrait ses deux éminences
Marcher avec mes assassins !

Depuis bientôt deux décennies,
Les deux ont peaufiné leur rôle,
Bien trop utiles à l'ennemi
Qu'ils aident à garder le contrôle,

Adulent un ancien tortionnaire
Qui fait l'éloge de Pétain !
Osent clamer qu'ils en sont fiers
Face aux juifs et aux algériens...

Défendent l'idée patriote,
Mais aux côtés des pires colons !,
De l'occupant lèchent les bottes :
O.A.S, Hitler... et puis Sion !

Manient tous deux le double jeu,
Affichent de vrais faux soutiens,,
Des nazis drainent derrière eux,
Du lobby mangent dans la main...

Mais ce que ces deux traîtres ignorent,
C'est le mépris des tout-puissants
Vis à vis de qui collabore

Qu'ils n'épargnent pas pour autant. ..

La fin n'est pas encore écrite,
Ces deux là devraient y songer
Car il se pourrait que finisse
L'oraison, en autodafé...

Ah la putride dissidence !
Plus vile et traître, il n'y a pas !
Combien grande mon ignorance
De m'être fiée à ces deux là !

Les deux, pour entrer dans l'Histoire
Et sauver leur réputation,
Se couvrent d'une fausse gloire
Taisent leur collaboration...

Pas un résistant, de mémoire,
D'un temps si long ne se souvient,
Où l'on aurait, l'un d'eux, pu voir
Trahi comme moi, à ce point !

Que je succombe à mes tortures,
Pour ces monstres n'est pas assez!
En plus de tout ce que j'endure
Il faut qu'on me croit folle à lier !

Qu'on croit mon calvaire inventé,
Mes supplices et la trahison,
Ceux de mon père martyrisé
Dont ils profanent ainsi le nom..

Lui comme moi, passés pour fou,
Salis, torturés, massacrés,..
Malgré l'horreur et jusqu'au bout
Ces deux là ont collaboré...

Imposteurs et fausses victimes,
Ils jouent aux martyrs, aux héros !
Devant ceux que l'on assassine
Et qu'ils ont livrés aux bourreaux !

Relayant l'ignoble mensonge,
La démoniaque stratégie,
Les deux en deux démons se changent,
Semblables au diable du lobby !

Ah ! l'effroyable dissidence !
On n'avait jamais vu cela !
Dieudonné, Soral, qu'on encense,

Sont pires encore que Judas !

/ achevé en oct 2019)

Le trône de Booba ou Les mouches de Sion

Qui veut ta peau perdra la sienne, nous dis-tu,
Je m'en fous, moi la mienne, elle est déjà perdue...
Tu "boxes avec les mots", te vantes tu aussi,
Prends garde ! les miens tuent les putes du lobby...

Baignant dans la lumière, arrivé au sommet,
Tu finis par te croire insoumis, révolté,
Le plus grand des rappeurs, le crack, le surdoué !
Le gourou de tes fans, le nouveau messager !

Va s-y gonfle tes muscles... et prends bien la posture,
Pour la foule naïve, va passez pour un dur !
Tu me fais rire avec ton cirque de bouffon
Qui n'effraye pas même une mouche de Sion...

"Le Duc de Boulogne", Monsieur veut qu'on le nomme!
Tu défies tes rivaux, tu veux jouer au bonhomme !
Tu te prends pour le boss, et tu clashes à tout va,
Tu as eu ta fessée par S.I.N.I.K !

Pour être le meilleur, tu dois éliminer
Tous ceux dont le talent, le flow, t'a recalé ;
L'ascension de Sinik t'avait rendu furieux,
Tu balances tes piques comme un pitbull hargneux...

A la façon d'un troll, le premier tu agresses,
Tu vas, traces ta cible, tu veux qu'elle disparaisse !
Comme sur les réseaux du lobby les cloportes
Qui insultent et diffament et salissent et provoquent..

Puis tu te victimises, en inversant les rôles,
Identique en cela à ces faux culs de trolls,

Comme eux et sans honneur, tu avances masqué,
Prends exemple sur moi, mon sang n'est pas caché ...

Chez toi tout est surfait, ta légende est bidon,
Tu ne viens pas du peuple mais de cossu Meudon,
D'un milieu cultivé, tu n'as jamais connu
Les caves et la défonce, ni la zone et la rue ...

Petit bouffon, ta soeur a craché le morceau,
Tu avais ton cheval quand tu étais minot,
Tu vois, on est bien loin des gosses des cités !
Tu n'as manqué de rien, ton rap est usurpé ...

Mais pour avoir un peu fréquenté dans la marge,
Métis-vrai babtou, tu t'inventes une rage,
Tu joues à l'opprimé, au négro, au gangsta !
Mais pour mieux justifier tes instincts les plus bas ..

Ton goût pour la violence et pour le vice en prime
Les liasses en grosse caisse et ton goût pour la frime !
Tu visites en touriste les malheurs de ce monde,
Tu sautes avec filet, protégé quand tu tombes...

Tu vis a Miami chez les stars en carton,
Ton passé on s'en fout, tes passages en prison
Qui n'ont rien de glorieux : frapper, voler la caisse
D'un chauffeur de taxi.. .quel manque de noblesse !

Pourtant tu te la joues"parrain" chez les rappeurs,
Méchant, tu fais ta loi, tu sèmes la terreur,
Il faut baiser ta main pour entrer dans la ronde,
Tes disques de diamant en boucle sur les ondes ..

Mais qui doivent si peu à ton rap, à ta voix...
Le fils de la SACEM, t'es sûr que c'est pas toi?
Tu oses encore chialer "les radios me boycottent !"
Va laver tes oreilles!, c'est Sinik qu'elles bloquent !

Toi on t'entend sur Swigg et jusqu'à l'overdose !
Ne viens pas le nier, je peux prouver la chose ;
C'est ainsi qu'on devient top un des gros vendeurs,
Bien servi par les siens dans l'ombre... et disque d'or...

Idiot tu t'extasies :"ma carrière incroyable,
Je n'ai pas d'adversaire ... je suis inégalable !"
"Je dois garder mon trône", tu nous en avertis,
Mais le faiseur de trône, bouffon, c'est le lobby !

Par un étrange hasard, on a vu disparaître
Tes cibles du podium peu après deux mille sept...
Pour Diam's et pour Sinik, le début des ennuis,
Pour toi le tapis rouge, datent de Sarkozy ..

Finalement les choses auront été bien faites,
Ta famille en otage, et te voilà en tête...
Pour certains deux mille sept, le début de la mouise...
Mais pour toi l'envolée vers la terre promise...

"ça va saigner !" dis tu .. tu te mesures à quoi?
Des ennemis de paille, pour jouer les gros bras,
Mais sur la politique, tu ne dis pas un mot,
Tu n'es ni pour ni contre, comme les collabos...

Pire, tu fais de l'oeil au plus fou fanatique,
Libéral comme lui, il te rend nostalgique..
Tu aimes le bling-bling, l'argent comme Sarko,
Tu tais tes origines, tu nous prends pour des cons.
.
Regarde toi semblable à ton ours dressé,
Tu te prends pour le roi, mais tu es pistonné !
Tout comme Soprano qui joue au résistant
Mais qui fait la morale à tous les musulmans....

"Islam pour aimer pas pour armer" dit-il,

"Une vie d'artiste mais pas de criminel"...
Regarde là sa prose, c est celle du lobby,
Tee shirt pour Ilan, mais jamais pour Ali...

Se taire face au pire est le ticket d'entrée,
Le "Sésame ouvre toi" pour vous faire aduler,
Et de la réussite la grande condition !
Tu peux dire "Hamdoullah",mais sans critiquer Sion ...

Mais dis toi bien, bouffon, que peu bien peu sont dupes
De ton succès ronflant, ton titre de "trouDuc" ..
Sinik est dans nos coeurs, mais toi tu n'y es pas ;
Arrogant et menteur, les gens ne t'aiment pas ;

Tu rétorques en disant qu'on jalouse ta place,
Qu'on jalouse ton trône, qu'on jalouse tes liasses !
Zinedine et Michael en avaient plus que toi,
Pourtant eux on les aime... Médite bien sur ça ..

Il parait qu'on t'a vu souvent prendre la fuite ,
Face à plus fort que lui, lapin détale vite !
Et jusqu'en interview on voit que tu es faux,
Ne parlant pas de face, mais de biais ou de dos ..

Tes cousins du Sentier te l'ont fait à l'envers,
Mais on voit le secret de ton sens des affaires ;
Whisky, parfum et sapes, tu sais chez qui frapper !
Pour toi les portes s'ouvrent quand pour d'autres fermées...

Pas d'ancêtre Attila ! et pas de sang royal
S'écoulant dans tes veines... faux titre de trou d'balle !
Quand tu dis "mon empire" en suçant tes biftons
Une nuée de mouches rigole depuis Sion ..

Et même si des niais te proclament poète,
Te comparent à Rimbaud pour de toi faire un maître ,
Disent des P.N.L qu'ils te doivent tout,

C'est faux, les vrais poètes, et de loin, ce sont eux !

Chez eux pas de posture, du vrai leurs mots jaillissent,
Écrits "à l'ammoniaque", au bord du précipice...
Rien à voir avec toi ! ton corps bodybuildé
Au talent de leurs rimes ne pourra te hisser ..

Ni de leurs mélodies, les tiennes loin derrière
Confirmant le fossé entre être et avoir l'air...
D'ailleurs ton rap est creux, pompé chez les ricains,
Sexe, fric et violence et le vécu en moins,

Car chez toi rien n'est vrai, ton CV est un faux,
Sans même avoir l'excuse d'être issu du ghetto !
Des musiques et paroles, tu piques sans t'en faire
De Leone à Renaud, dont tu pilles les vers,

Ou chez d'autres ailleurs, on peut compter sur toi,
Qui a pillé hier, demain re pillera ...
Pas de "mariage entre la kalach et ta plume",
Mais juste un prêt à tout pour la gloire et la thune,

Assez fourbe pour nier ses racines, un menteur !
Assez bête pour croire qu'il est Terminator !
Comme vous j'ai dansé en jouant les rebelles
Mais ma vie a prouvé depuis que je suis telle

Car les vrais révoltés, surtout les juifs, Elie!
Ne peuvent pas ne pas dénoncer le lobby,
Ses crimes monstrueux, même face aux pressions ,
Face au danger de mort, à la persécution...

Sans ce courage là tout est futile et vain,
Petit bouffon, tu brasses l'air avec tes poings...
Tu joues au philosophe, mais tu as quoi à dire? ..
Tu te crois en avance, tu dates des menhirs,

Ta loi c'est "le plus fort" et ta gueule avant tout !
Et même au prix du sang... !e reste tu t'en fous !
De là viennent les guerres et le malheur qu'on a...
Pas sûr que tu comprennes avec ta hasbara ...

"Le Duc à Nazareth".. c'est clair que tu y es !
Bien arrivé, bonhomme, mais pas du bon côté
Ta loi pire que Talion, des sionistes est la leur,
Le ciel te châtiera pour ton manque de coeur...

Tu marches à reculons, te crois dans le futur,
Et même Némésis rit de ta démesure !
Tu es loin d'être unique, les Booba sont légion,
Pour ta gloire et ton fric, dis merci à Piston !
,
Toi qui veux jouer au dur, qui brandis la menace,
Viens dans la cour des grands, c'est là que ça se passe!
Loin de tes mascarades où tu ne risques rien,
Ni youv', ni négro, VIP chez Balmain !

Tu veux garder ton trône.. ah ! ça tu le répètes!
Mais le faiseur de trône a misé sur ta tête,
S'est reconnu en toi et tu as sa clémence
Du moment que tu es, que tu dis ce qu'il pense...

Tu ne dénonces rien ; pour eux tu es des leurs,
Et comme une putain, tu as ton protecteur !
Vas-y bande tes muscles... et va faire illusion !
Ton empire et ton trône appartiennent à Sion.

Et puisque dis-tu "à l'étroit dans la schneckzer",
Suce toi-même ta « bite », tu dois pouvoir le faire !
N'oublie pas ta couronne, ta black card, tes millions,

Tu atteindras l'extase promise au roi des cons !

/ avr 2020

Dieu et le Diable

Ce jour où je l'ai vue, des larmes venues de loin
Consolez la mon Dieu qui voyez son chagrin,
Prenez la dans vos bras puisque je ne peux pas,
Son gest est suspendu, je sais qu'il faut qu'elle pleure,
Chaque chose à sa place, aujourd'hui sa douleur..
Pleure et lave toi ma mère de tout le mal commis,
Contre toi et par toi, de tout le mal ancien…

Dire qu'hier encore, javais écrit ces vers,
Espérant ses remords , un retour en arrière,
L'horreur a recouvert le moindre souvenir,
Ces mots sont bien trop doux, je ne peux plus les dire ;

Depuis j'ai vu le Diable, j'ai vu sa face hideuse
Et parmi ses visage, celui de ma mère,
Et j'ai vu le bon Dieu, sa face radieuse ,
Et parmi ses visages, celui de mon père...

Si tu crois que je mens ou bien que j'exagère,
Relis bien mes tourments, relis bien mon calvaire
Tu verras que je suis bien née d e ces deux là,
Le pire et le meilleur dans ce monde ici bas ;

Dans ma persécution, j'ai découvert mon père,
Son courage, son amour, sans se plaindre et si fier,
Mais elle que je croyais pourtant bien connaître,
Le crois-tu ? c'est un monstre que j'ai vu apparaître..!

Mon père a tout donné jusqu'à donner sa vie ,
Parce qu'il voulait m'aider martyrisé, sali,
Mais elle on peut la voir marchant avec le Diable,
S'alliant à mes bourreaux, sans excuses, effroyable..!

Dans une épopée digne de la mythologie ,
Je vois mon père, ma mère, aux deux extrêmes assis,
Rendant face au lobby des sentences opposées,
C'est bien Dieu et le Diable qui sont ici conviés...

Lui m'avait dit 'Jamais on ne t'enfermera,
Ma fille, moi vivant, car folle tu n'es pas !»
Mais de sa bouche à elle, sortaient des vipères :
«T'interner la Police et moi on va te faire ..!»

Et depuis qu'on me brûle, depuis qu'on me torture,
Elle en exulte presque !, montrant sa vraie nature,
Pressée comme le Diable, de me voir mise terre,
Prête à tous les coups bas pour qu'on me fasse taire ;

Les années ont passé ; le monstre est toujours là
C'est une horreur qui dure, qu'on ne pardonne pas;
Dire que dans l'enfance j'éprouvais le contraire,
Ma mère j'adorais, je haïssais mon père ;

L'enfant qui vit l'enfer, tient debout comme il peut,
Il veut aimer sa mère et contre tout le veut,
IL subit, la pardonne et la protège alors...
Car souvent l'enfant juge.. mais parfois il a tort…

Je voulais pourtant croire à ces mots galvaudés,
Qu'une mère toujours ses enfants va aimer :
Si la mienne a un nom, Médée serait le sien…
Gloire au merveilleux père, dont le sang est le mien !

Car contre toute attente, le héros c'est bien lui,
Ce père silencieux qu'enfant javais haï,
Doutant à tort de lui, il m'était étranger,
Que n'ai-je su avant combien il nous aimait..!

Oh ! j'ai cherché longtemps pour elle des excuses,
Le lobby assassin l'abusant par ses ruses,

Mais elle n'a pas eu le moindre cri du coeur
Pour protéger sa fille, comme l'a fait mon père :

Quand il ma dit : «Bats toi, montre leur qui on est !»
J'ai reconnu en moi son âme de guerrier,
Et face à lui détruit, si fière d'être sa fille,
J'ai repris le flambeau pour que sa flamme brille..!

Il était donc écrit qu'à la fin du voyage,
Il me serait donné de voir leurs vrais visages,
Et de voir dans leur coeur ce que vaut chacun d'eux;
Combien doux et cruel d'avoir ouvert les yeux..!

Ce jour je ne dis plus «Mon Dieu, consolez la» ..
Elle est avec le Diable, je ressens de l'effroi ;
A mon courageux père, je dis «Pardon encore »
On se retrouvera, par Dieu, après ma mort..

Et pour ceux qui diront que ça ne se dit pas,
Je dis : « moi je le dis, que ça vous plaise pas !
Je m'en remets au ciel qui sait ce que je vis,

Dont l'horreur est bien telle que ce que j'en ai dit ».

/ aout 2020

“Ecoute moi... » ou “De persécutée à persécuté..”

(suite du poème : “De mon âme à ton âme. ..” écrit en 2018)

Je t’ai tenu la main, tu ne t’en souviens pas ?
Cétait hier, en secret et tout bas,
Dans ta prison là-haut j’étais passée te voir
Traversant ses barreaux, à l’abri des regards,
T’apportant mon soutien, je t’ai tenu la mains,
C’était hier en vers - Les as-tu lus au moins ? -
Car ils étaient sincères, de ceux qu’on n’oublie pas
“De mon âme à ton âme...”… tu ne t’en souviens pas?…

J’étais là près de toi, solidaire présence,
J’avais déja clamé partout ton innocence
Dénoncé le complot contre toi fomenté,
Son horreur par les mêmes qui me persécutaient.

J’étais là, près de toi, mais tu l’as oublié,
Sur le même chemin tu me laisses tomber,
Sans un regard vers moi, qu’on salit, qu’on torture,
Que te faut-il de plus que tout ce que jendure ?

N’as-tu donc pas compris qu’à deux on est plus fort,
Quand par le même monstre, on a le même sort,
Comment peux-tu rester silencieux face à moi ?
Mes bourreaux sont les tiens, … tu ne t’en souviens pas?..

Et ma vie vaut la tienne… Retrouve ton honneur !
On ne doit plus se taire quand trop grande est l’horreur,
Il y a des silences qu’on ne pardonne pas,
Tu vois bien quon me tue … alors tu attends quoi?

Toi qui vas chercher loin d’autres noms d’opprimés

Quand le mien crie à l'aide dans ma banlieue tout près,
Tu n'es plus en prison... tu as créé Chifa,
Ta solidarité, n'y ai-je donc pas droit.. ?

Et comment prier Dieu, le regarder en face
Si le pire l'on tait comme le font les lâches,
Et si ce lourd silence est bien du à la peur
La révolte est plus grande, c'est un élan du coeur…

Je croyais que les âmes dans la douleur s'unissent,
Je n'ai pas supporté contre toi l'injustice
Je t'ai tenu la main pour alléger ta peine,
Quand auras tu, Tariq, un seul mot pour la mienne..?

Vois ce qu'ils font de toi, comment ils t'ont fait choir
'Devoir de vérité" ? mais qui pourra te croire?
Ils t'ont poussé à dire que tu avais menti
Et t'ont déshonoré par cette stratégie…

En prison, très détruit, en état de faiblesse,
D'enfin te libérer, ils ont fait la promesse,
Te croyant défendu, tu n'as rien vu venir ..
Et tu as consenti… Ton choix fut bien le pire…

Plus mort que mort, cétait le plus grand des suicides !
Nee plus avoir d'honneur, ne plus être crédible ;
Comme je men doutais, ils t'accusèrent ensuite
D'autres ignominies, n'ayant plus de limites…

Pourtant ce choix funeste, rien ne t'y obligeait
Vrais et faux sms ne pouvaient rien prouver,
Les faux tu n'oses plus dénoncer leur violence,
On n'a jamais vu plus suicidaire défense...

Ni plus naïf allant confiant dans la justice,
Comme l'agneau docile qu'on mène au sacrifice ;
Tu dis ne rien lâcher, mais tu te laisses faire !

On voit bien que tu tais ce quon t'a dit de taire...

Regarde cette boue déversée, tous ces faux !
Incités par ce fou, du lobby ce suppôt,
Je connais ces méthodes, j'y ai droit moi aussi,
Ells sont toutes ignobles et signées Sarkozy ;

Imagine la force à dénoncer ensemble
Nos deux persécutions !, nos enfers se ressemblent
Par ce fou criminel nous couvrant d'immondices...
Et toi qui tais le nom de juif sioniste !…

Tu étais innocent et tous te soutenaient,
Ton dossier était vide, ils t'auraient relâché,
Mais maintenant coupable, tu l'es à l'infini
Puisqu'à tous et aux juges tu aurais donc menti…

Et ce durant un an .. Ce n'est plus une erreur !
Tu n'as pas mesuré de la faute l'ampleur ;
Que vaudrait la parole d'un qui a parjuré
Faisant passer pour folles celles qui l'accusaient !..

Et j'ai mal de te voir enfermé dans leur cage
Et la honte et la peur... Retrouve ton courage !
Tu n'as plus rien à perdre, ils t'ont déjà tout pris,
Car qui perd son honneur, perd bien plus que sa vie !..

Piégé dans leurs filets, tu dois faire marche arrière,
Remets toi s'en à Dieu, les "baveux" fais les taire !
Ton soi disant mensonge, je n'y ai jamais cru,

Démens le vite au monde, sinon tu es perdu…

/ janv 2021

Les “baveux”

A force d’être appelé «Maître»,
Le corbeau tout de noir vêtu,
Se prit pour tel, finit par être
Fat et de sa personne imbu...

Oubliant qu’on lit dans les textes
Sur cet usage pernicieux,
Que nul ne doit s’appeler «Maître»
Si ce n’est le Maître des cieux…

S’étant pris au jeu de sont titre,
Il se crut supérieur d’autant
Qu’il comprit son pouvoir très vite
De sauver ou pas ses clients…

Fort de ce rôle capital,
Il enfla, estimant alors,
De Dieu se prenant pour l’égal,
Que sa parole valait de l’or...

Souvent faux-cul, parfois stupide,
Toujours arrogant, prétentieux,
Les doigts crochus, devint cupide,
Méprisant le nécessiteux ;

Son humanité prit la fuite,
Si bien qu’il en fut dépourvu,
Ayant bien vu que cette éthique
Ne rapportait pas un écu…

Même s’il n’en fit rien paraître,
Grisé par quelques beaux succès,
Le corbeau s’était mis en tête

De nourrir d'ambitieux projets ;

Pour ne pas déplaire à ses pairs,
Il resta courtois, obséquieux,
Défendit même des ordures,
Des amis d'amis parmi eux…

Puis à fréquenter les notables,
Les magistrats et les puissants,
Ravi de siéger à leur table,
IL roula pour le plus offrant …

Et là trahissant la justice
Et ses beaux et grands idéaux,
Le corbeau noir se fît complice
Du pouvoir et de ses bourreaux ;

Et voilà par qui, bonnes gens,
Nous, manants, sommes défendus !
Des «baveux» qui sont en col blanc,
La plupart du temps corrompus !

Si jamais vous en croisez un ,
Probe, dérogeant à la règle,
Faites moi signe, prenez-en soin,
Ce héros mérite une stèle !

La morale de cette histoire,
C'est, pour qui se reconnaît là,
Comme le corbeau du renard,
Sa vanité qui le perdra…

Car - et c'est la chose à savoir -
Le baveux comme dans la fable,
Pour l'argent et face au pouvoir,

Vendra souvent son âme au Diable !

../ mars 2021

Lambda 21

Je m'appelle Lambda et je ne suis personne,
De droits, je n'en ai pas, malgré les droits de l'homme,
On peut me torturer, comme font mes bourreaux,
Salir mon nom ma vie, en fabriquant des faux...

Je m'appelle Lambda, je n'ai pas de réseau,
Pas d'argent, pas d'amis à des postes très hauts,
Je ne suis qu'un client, un vote, un numéro,
Ou même moins que ça... ma vie ne compte pas...

L'Etat peut tout me faire, s'il le veut, il me broie,
Me fait vivre l'enfer, c'est ce qu'il fait de moi,
A deux pas de Paris, tout près de la Défense,
En deux mille vingt et un, dans mon pays la France !

Pourtant depuis des siècles, mes ancêtres ont lutté
Pour que je vive libre, nombre d'eux sont tombés
Sous le feu, sous les balles et sur les barricades,
Mais la démocratie n'est qu'une mascarade.!

Je suis celle qu'on brûle comme hier au bûcher,
Celle au bonnet phrygien, peinte au tableau, dressée
Baïonnette à la main, parmi les émeutiers,
Je suis morte cent fois, cent fois ressuscitée..!

Et toujours sacrifiée... je suis la populace !
Sur qui l'on peut tirer, l'inconnu dans la masse,
Que l'on a éborgné, ou bien exécuté,
Mon nom, mon existence, n'ont aucune importance...

Pour l'Etat dans l'Etat qui me tue en silence,
Torture électronique : meurtre lent à distance
Et d'une barbarie qu'on imaginait pas

Pire qu'au Moyen Age, pire qu'au temps des Rois !

Et je cherche de l'aide, assiégée ! terrifiée !
Torturée ! preuves en mains par les autorités,
Mais les regards sont vides, les émeutiers ont fui,
Je suis seule au tableau... quasi aucun ne suit...

La plupart ont trahi ou sont devenus lâches,
Les meilleurs sont détruits bien souvent sans relâche,
Dans cette République devenue la putain
Du lobby juif sioniste et faux républicain !

Lui, ce diable arrivé dans son cheval de Troie,
A pris notre pays, son nouvel ordre est là,
Ses moyens sont énormes, mondiale son allée !
Pierres contre des drones et puce pour tuer...

Ah ! il est bien fini le temps des camarades !
Au tableau peint ne reste que la débandade,
La collaboration et l'absence au combat,
Car ce diable, ce traître, on ne le nomme pas !

Je m'appelle Lambda, j'ai le sein dénudé,
Le poing levé au ciel ! mon drapeau j'ai jeté...
Aujourd'hui comme hier, je meurs pour mes idées,

La seule différence : morte aussi est la France !

/juin 2021)

Le début de la fin … ou Le son des trompettes

C'est bien le début de la fin
Où les premiers sont les derniers,
Les anges bientôt en chemin
De leurs trompettes vont sonner...

L'oiseau a déserté le ciel
Le ver géant a prospéré,
L'abeille ne fait plus de miel,
Un pan d'iceberg s'est détaché... ;

La faune et la flore disparaissent,
Pendant que disparait la foi,
Le mensonge est devenu roi,
Gare aux endormis, le temps presse !

La forêt vierge décimée
Se transforme en peau de chagrin
Comme l'amour, la vérité,
Présents chaque jour un peu moins...

L'armée est dans Jérusalem,
Sur l'Esplanade des Mosquées,
Profanant le site sacré
Pour que le temple juif vienne... .

En France c'est la dictature
Sous main mise du peuple élu,
Le Diable ne s'y cache plus,
Ricane quand L'Etat torture...

A nouveau c'est l'un d'eux, Zemmour,
Crétin, raciste et dangereux
Qui d'être Président fait voeu
Et ose sa candidature !

Dressant les uns contre les autres,
Il ment, pratique l'inversion,
Tait par les siens l'occupation,
Des islamophobes est l'apôtre...

C'est la marque de fin des Temps
Faux héros faux talents sont là:
Charlie, Patty, Mila, Booba...
Qu'ici le lobby vante et vend...

Et comme il est dit dans les textes,
Son nouvel ordre en marche va ;
Le dernier Pape est déjà là,
De Nostradamus aux prophètes..

Qui tous nous disent la fin,
Qu'on soit musulman ou chrétien,
Même pour qui ne croit en rien,
Les signes sont là qui s'entêtent..

Et les prédictions s'accomplissent
Les valeurs qui sont inversées :
Le faux devient vrai, beau le laid,
Un peu partout le mal progresse ;

L'homme en perdant sa foi, régresse,
Devient chaque jour plus crédule,

Ne voit plus qu'on le manipule
Quand de lui le Malin se sert...

Ou présomptueux comme Nietzsche,
Il se hisse sur ses ergots,
Sur le toit du monde et plus haut !
Et fou se pense supérieur...

Pourtant misérable mortel
Quel homme ne ferait pitié
Qui ridiculement perché
Croirait pouvoir défier le ciel!

Le Moyen Orient est détruit,
L'Irak, la Lybie, la Syrie,
Ciblés, pillés par le lobby,
Pour s'accaparer leurs ressources ;

Les provocations continuent
Via l'Otan contre la Russie,
Par l'Ukraine néonazie,
Qui font se dresser l'ours russe !

Le lobby crie à l'agression :
"Que Biden soit leader du monde!"
Zelinsky le braille à la ronde,
Juif nazisioniste en mission ;

En route vers l'ordre mondial,
Les peuples idiots de l'Occident,
Arment l'ukrainien président
Sans voir que derrière c'est le Diable...

Taisant depuis huit ans les crimes
Contre les pro-russes au Donbass,
Dans le déni, stupides et lâches,
Aux côtés de Sion, ils s'alignent...

Et pleurant Marioupol en ruines
Ils oublient Berlin bombardée,
L'Allemagne nazie tombée
Au soulagement des nations !

On inaugure un troisième sexe,
Qui égare et qui pervertit,
Entre hommes ou femmes on se marie,
C'est le monde qui perd la tête !

Comme prédit on voit des gens
Forniquer nus sur nos écrans
Devant tous et pour de l'argent,
Rabaissant l'homme au rang de bête..

On entend la terre trembler,
Elle brûle ici, là inondée
La fin voit tout s'accélérer
Même les jeunes ne rêvent plus ;

Ceux des cités, des favelas,
Savent qu'ils n'en sortiront pas,
Pour les tenir la drogue est là,
Par les mafias que libres on laisse...

Garde ton coeur, aie du courage!
La fin s'approche et on le sent,

Le pire à subir est devant,
Terreur et guerre et puis carnage !...

Talibans, charia, Moyen Agen
Réinstallés par le lobby,
Contre l'islam, par stratégie,
Pour terroriser davantage ...

Et la pandémie continue,
Nouvelle arme elle est fabriquée,
Elle tue dans le monde entier
Et servira à nous soumettre...

Car l'épouvante est là fin prête,
Une simple puce suffit,
Les damnés le savent et j'en suis,
Qu'à distance on torture et tue !

L'horreur du progrès par la science,
Dans ce droit de vie et de mort
Dont le Diable dispose alors,
Décidant de nos existences..

Pour Dieu la limite est franchie
Qui voit l'homme impie être aux mains
Du Mal poussé toujours plus loin,
Le monde qui court à sa perte...

Son entrée dans l'Apocalypse,
Tribulations, persécutions,
Et sur la montagne de Sion
Du Borgne on guette la venue...

Celui qu'attend le peuple élu,
C'est Satan venu l'abuser,
Mais comme hier pour le Messie,
Il ne va pas le reconnaitre ...

De Dieu s'annonce le courroux
Et la fureur et la tempête !
Qui viendra châtier, et dans l'heure ,
En premier le peuple perdu ;

Vois, c'est bientôt la fin des Temps,
Reste éveillé, ne t'endors pas !
Car c'est demain qu'il te faudra
Des anges entendre les trompettes...

.../ achevé en mai 2022

Beauté cachée

Reste là ma douceur, blottie au fond de moi,
Ne crains rien, n'aie pas peur, personne ne te voit,
Masquée par mes colères, ma révolte et ma rage,
Qui pourrait deviner ton si tant doux visage...?

A l'abri sous ton voile, rarement tu te montres,
Quand parfois tu le fais, j'en aurais presque honte,
Comme une femme nue, exposée aux regards,
Manquant de retenue et qui s'offre et s'égare..

Souvent de ton absence on m'a fait le reproche,
Sans voir qu'à mes côtés, tu te tiens toujours proche,
La source qui m'inspire, mon trésor, mon joyau
Et même mon courage vient de toi s'il en faut...

Pourtant certains t'ont vue au coeur de mes poèmes,
Mes gestes retenus, chacun de mes "je taime",
Mais tu es si discrète, marchant les yeux baissés
Qu'il faut bien me connaître pour savoir ta beauté...

Oh ! j'aurais tant voulu être une femme douce,
Arborer plus souvent ton sourire à ma bouche,
Et consoler les peines d'un geste de ta main,
Par ta voix, adoucir petits et grands chagrins…

Mais voilà tu te caches, ayant pris trop de coups,
Pendant que sans relâche je suis au front partout,
Devenue la guerrière, l'autre partie de moi,

Mais c'est toi la plus belle et celle que Dieu voit...

.../achevé en août 2024

Epilogue

« Qui pourrait se tromper qui écoute son cœur ?
Et qu'importe sa faute, son délit, son erreur !
Qu'ont dit tels, dont on veut à tout prix l'accabler...
Il n'est rien que le ciel ne lui ait pardonné. »

Béatrice EL BEZE / octobre 2024.

Fin.